



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

DE JANVIER /21  
À AVRIL





DE JANVIER  
À AVRIL /21

LA REVUE  
DU MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

## SOMMAIRE

- 4 RIOPELLE : À LA RENCONTRE DES TERRITOIRES NORDIQUES ET DES CULTURES AUTOCHTONES
- 6 AU REGARD D'ARTISTES AUTOCHTONES
- 8 RESTAURATION MAJEURE DE *LA FONTAINE* DE JEAN PAUL RIOPELLE POUR UNE PREMIÈRE PRÉSENTATION PUBLIQUE DE L'ŒUVRE
- 10 *UN CADEAU DE DOREEN* DE DUANE LINKLATER
- 11 *GHOST* PAR BEAU DICK
- 12 *SANS TITRE (TERRA NOVA)* DE FIRELEI BÁEZ
- 14 *YES, WE LOVE YOU* DE STANLEY FÉVRIER
- 15 *THE REDEMPTION* DE MANUEL MATHIEU
- 16 YANN POCREAU : LES IMPERMANENTS
- 18 ÉCOLOGIES : ODE À NOTRE PLANÈTE
- 20 *UNE VUE DE QUÉBEC* DE GASTON ROULLET
- 20 *PRINTEMPS DANS LES FAUBOURGS* DE LAWREN S. HARRIS
- 22 ESTAMPES JAPONAISES : DEUX TRIPTYQUES REMARQUABLES DE KUNISADA
- 24 *UNE TOUCHE D'ÉLÉGANCE : LA COLLECTION KENNETH GREENSTEIN D'ARTS DÉCORATIFS CHINOIS*
- 26 *UNE EXPRESSION DE LA PUISSANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE À ROME : LA FORGE DE VULCAIN* DE FRANÇOIS PERRIER
- 28 EXPOSITIONS À L'AFFICHE, À VENIR ET À L'INTERNATIONAL
- 29 C'EST VOTRE ŒUVRE !  
LA CAMPAGNE ANNUELLE DE FINANCEMENT DE LA FONDATION DU MUSÉE
- 32 HOMMAGE À NOS BIENFAITEURS
- 33 PRISME, LE LABORATOIRE D'INNOVATION NUMÉRIQUE DU MBAM, SOUTIENT LES MUSÉES DU QUÉBEC DURANT LA PANDÉMIE
- 34 LE MUSÉE À LA MAISON : POUR DÉCOUVRIR LES ŒUVRES AUTREMENT
- 36 ACTUALITÉS

En couverture :  
Shuvinai Ashoona (née en 1961)  
*Composition (Monstre mangeant le monde)* (détail)  
2018  
MBAM, achat, legs Mary Eccles

Cette œuvre est présentée dans l'exposition  
*Écologies : ode à notre planète*, à l'affiche  
à compter du 10 mars 2021.  
Voir article en pages 18-19.

M, la revue du Musée des beaux-arts de Montréal, est une production du Service de la production éditoriale et du développement des contenus. **DIRECTION** Pascale Chassé et Mary-Dailey Desmarais **ÉDITION ET PRODUCTION** Emmanuelle Christen **COORDINATION** Catherine Lennartz **COLLABORATEURS** Iris Amizlev, Stéphane Aquin, Jacqueline Atkin, Maude N. Béland, Charlène Bélanger, Paul Boisvert, Carolina Calle Sandoval, Danielle Champagne, Pascale Chassé, Linda-Anne D'Anjou, Solène de Bony, Jacques Des Rochers, Mary-Dailey Desmarais, Mélanie Deveault, Jo-Anne Duchesne, John Fossey, Julia Frainier, Richard Gagnier, Hilliard T. Goldfarb, Linda Goossens, Nadia Hammadi, Sébastien Hart, Sylvie Lacerte, Catherine Lennartz, Chloé Martel, Bellande Montour, Claudine Nicol, Catherine Plourde, Nathalie Richard, Bruce Hugh Russell, Marie-Claude Saia, Akiko Takesue, Evelynne Tessier, Natalie Vanier et Laura Vigo **CONCEPTION GRAPHIQUE** Bénédicte Delvaux et Bernard Lachance **RÉVISION ET TRADUCTION** Sophie Chisogne, Jean-Philippe McGurrin, Mélanie Racette et Carole Schinck **LECTURE D'ÉPREUVES** Jean-Philippe McGurrin **PHOTOGRAPHIE** MBAM Jean-François Brière, Denis Farley, Christine Guest et Brian Merrett **DÉPÔT LÉGAL** Bibliothèque nationale du Canada et Bibliothèque nationale du Québec **LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL** remercie les organismes subventionnaires suivants de leur appui constant : ministère de la Culture et des Communications, Patrimoine canadien (Programme d'appui aux musées) et Conseil des arts de Montréal **PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN** (Salles d'exposition) **PAVILLON LILIANE ET DAVID M. STEWART** (Arts décoratifs et design) **PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS** (Art contemporain, Arts du Tout-Monde et Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière) **PAVILLON CLAIRE ET MARC BOURGIE** (Art québécois et canadien) **PAVILLON POUR LA PAIX MICHAL ET RENATA HORNSTEIN** (Art international et Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière) **SALLE BOURGIE** 1339, rue Sherbrooke Ouest **TÉLÉPHONE** 514-285-2000 **SITE WEB** mbam.qc.ca **COURRIEL** musee@mbamtl.org **LE BEAUX-ARTS RESTAURANT** 1384, rue Sherbrooke Ouest, pavillon Jean-Noël Desmarais. Renseignements et réservations : 514-285-2000 **PUBLICITÉ** Jessica Eva Oyarbide, 514-285-1600, poste 289

# PENSER LE MUSÉE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Photo Jean-François Brière



Chères et chers Membres du MBAM,

Je veux tout d'abord vous souhaiter, à toutes et à tous, une excellente nouvelle année. Puisse-t-elle être inspirante et pleine de joie. Inutile de revenir sur celle qui vient de s'écouler: elle a été difficile partout, au Québec comme ailleurs, dans notre Musée comme dans les musées du monde entier. C'est dans l'avenir que nous nous projetons aujourd'hui, et celui-ci s'annonce prometteur.

Je veux aussi vous dire le sentiment de gratitude profonde qui m'habite en vous écrivant pour la toute première fois depuis ma nomination comme directeur général du MBAM en novembre 2020. Vous êtes les Membres du Musée parce que vous croyez en ce que nous faisons, parce que vous appréciez et que vous vous engagez à soutenir notre programmation, nos expositions, notre action. Votre appui est essentiel à la vie du MBAM. C'est cet engagement de votre part qui nous permet d'aller de l'avant et de réaliser ces rêves artistiques que nous espérons faire vôtres. Le Musée dans son entier vous est reconnaissant. Pour ma part, je vous assure que nous déployons tous les efforts pour ne pas vous décevoir. Et je ne saurais vous dire assez combien nous sommes heureux de pouvoir rouvrir grandes nos salles pour vous y accueillir à nouveau. L'exposition *Riopelle: à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones* est tout simplement extraordinaire, spectaculaire, comme toute grande exposition sur Riopelle se doit de l'être, mais aussi innovante sur le contenu. Elle nous révèle des aspects méconnus, mais fondamentaux de l'œuvre. Nous connaissions Riopelle l'homme de nature: nous découvrons ici un homme de culture. Vous avez peut-être vu le superbe parcours virtuel que nous avons créé, ou assisté aux événements (également virtuels) organisés autour du vernissage.

Enfin, pour cette première fois, je tenais également à partager avec vous l'immense honneur que représente pour moi le fait de m'être vu confier la direction du Musée des beaux-arts de Montréal. Je ne saurais vous dire à quel point j'admire le MBAM, ses équipes, ses collections, son riche passé. «Vénérable institution» née de l'initiative de la communauté montréalaise il y a 160 ans déjà, le Musée continue d'aspirer à redonner le meilleur de l'art d'ici et du monde entier à un fidèle public dont il cherche à exprimer les aspirations artistiques et qu'il souhaite nourrir dans son exploration des richesses et des complexités de la création. Et je parle en connaissance de cause. J'ai passé plus de dix-huit ans au sein de cette institution, dont seize à titre de conservateur de l'art contemporain, poste que j'occupais encore en 2015 lorsque j'ai quitté Montréal pour rejoindre le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington (D. C.). Vous comprendrez donc la joie réelle que j'ai de revenir à ce Musée que j'aime tant et que nous aimons tous. Toutefois, vous pouvez imaginer les nombreux défis qu'entraîne la conjoncture très particulière dans laquelle nous nous trouvons. Comme moi, vous savez que ce genre de situation est propice à réfléchir, à innover, et ultimement à relancer le Musée vers l'avenir. C'est ce que nous devons faire, et c'est ce que nous ferons.

Le musée encyclopédique est une invention du XIX<sup>e</sup> siècle liée au développement des métropoles nord-américaines et destinée à donner accès aux populations locales au meilleur des accomplissements artistiques des cultures du monde entier, passées et présentes. Or, pour m'exprimer le plus succinctement possible, je souhaite faire du MBAM, une institution née au XIX<sup>e</sup> siècle, un musée du XXI<sup>e</sup> siècle. Bien des choses ont changé depuis l'époque de sa fondation en 1860, à Montréal et dans le monde, et bien des choses ont changé aussi dans les vingt dernières années. La composition ethnique et culturelle de la population montréalaise, pour ne considérer que notre propre milieu, a considérablement évolué, faisant de Montréal une véritable métropole plurielle et cosmopolite. Les artistes, de toutes les disciplines, y sont plus nombreux qu'ils n'y ont jamais été. Ils transforment la ville en une forme d'atelier artistique à ciel ouvert. Plus que jamais également, les technologies de la communication virtuelle se sont imposées comme une composante fondamentale de notre quotidien, état de choses accéléré par la pandémie, comme nous en avons tous fait l'expérience. Bien qu'observable à l'échelle internationale, le phénomène revêt une intensité toute particulière à Montréal, qui est, comme vous le savez sans doute, l'un des

centres mondiaux de la recherche en intelligence artificielle et, accessoirement, le troisième centre en importance pour la création de jeux vidéo. Nous attirons en effet des milliers d'inventeurs, de programmeurs et d'artistes du numérique venus des quatre coins du globe.

Des trois grands axes mentionnés, la pluralité de notre communauté, la primauté du rôle qu'y joue l'artiste, et l'espace virtuel, j'entends faire des dimensions dans lesquelles le Musée s'engagera durablement. L'aventure est déjà entamée. Vous en avez la preuve dans cette édition du *M*, dans les pages consacrées aux acquisitions d'œuvres de Duane Linklater, de Beau Dick, de Firelei Báez, de Stanley Février et de Manuel Mathieu. Artistes autochtones et artistes dits «de la diversité», ils enrichissent par leur pratique le regard que nous posons sur les canons esthétiques qui ont dirigé l'histoire de l'art pendant si longtemps et qui prévalaient lors de la fondation de notre Musée. Vous avez par ailleurs été témoins d'une part de notre avancée dans l'univers du virtuel avec la visite en ligne de nos expositions phares, *Riopelle: à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*, *Paris au temps du postimpressionnisme: Signac et les Indépendants*, *Yehouda Chaki: Mi Makir. À la recherche des disparus*, *Manuel Mathieu: Survivance et GRAFIK! Cinq siècles d'arts graphiques allemands et autrichiens*. Même le *M*, numérique pour cause de pandémie, nous offre l'occasion d'explorer cette avenue. Restez branchés, nous en sommes tout juste au commencement! Enfin, nous avons beau définir des visions et concevoir des programmes pour ajuster notre Musée au présent, n'oublions pas qu'au bout du compte, comme au départ, c'est aux artistes de nous ouvrir le chemin.

L'avenir... de notre côté, soyez assurés que nous y travaillons avec un enthousiasme réel, car si les défis auxquels nous faisons face sont impressionnants, je peux aussi vous garantir que les projets qui nous inspirent et que nous avons en réserve pour vous, et pour tous les Montréalais, sont fabuleux.

Je vous remercie pour votre engagement et votre fidélité qui nous sont, aujourd'hui comme jamais, essentiels.

Bonne lecture!

STÉPHANE AQUIN  
Directeur général

# RIOPELLE : À LA RENCONTRE DES TERRITOIRES NORDIQUES ET DES CULTURES AUTOCHTONES

UNE EXPOSITION SPECTACULAIRE QUI N'ATTEND PLUS QUE VOTRE VISITE !

Profitez de la réouverture du Musée pour venir voir cette grande exposition consacrée à Jean Paul Riopelle. Fruit de recherches inédites sur une figure majeure de l'art moderne québécois, canadien et international, *Riopelle : à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones* explore, à travers 160 œuvres et plus de 150 artefacts et documents d'archives, l'intérêt de l'artiste pour la nordicité et l'autochtonie.

L'exposition se décline également en format virtuel : une expérience immersive 3D qui vous donnera un avant-goût des œuvres présentées, et vous permettra de préparer votre visite en visionnant des vidéos et en consultant à votre rythme les textes explicatifs.

## ■ ILS EN PARLENT

*Pouvoir admirer tant d'œuvres de Riopelle permet de s'imprégner, à nouveau, de ses couleurs et de son lyrisme. Et de les voir associées à de précieuses créations autochtones, quel plaisir et quelle bonne idée!*  
– LA PRESSE

*La nouvelle expo scrutée, pour la première fois, les rapports du monstre sacré de l'art québécois avec la nordicité et l'autochtonie.*  
– LE DEVOIR

*Extraordinaire! C'est un travail remarquable qui a été fait. C'est une chance inouïe de voir certaines œuvres. On retrace avec joie la part d'autochtonie dans son travail. Et c'est très, très bien réalisé.*  
– ICI PREMIÈRE, DESSINE-MOI UN DIMANCHE

*Un résultat vraiment magnifique. Dès que les musées vont rouvrir, précipitez-vous.*  
– ICI PREMIÈRE, TOUT UN MATIN

*Un hommage ingénieux et grandiose à l'un des plus importants artistes canadiens.*  
– MONTREAL GAZETTE

■  
RIOPELLE : À LA RENCONTRE DES TERRITOIRES NORDIQUES ET DES CULTURES AUTOCHTONES  
JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE 2021  
PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN –  
NIVEAU 2

## ■ DES RECHERCHES APPROFONDIES POUR UN CATALOGUE ÉRUDIT

Publié à l'automne 2020, cet ouvrage porte un regard neuf sur la démarche de Riopelle en révélant l'influence prégnante de la nordicité et de l'autochtonie dans son œuvre. Il lève le voile sur certaines des sources qui ont alimenté sa création, analyse les influences artistiques et intellectuelles qui ont nourri son intérêt pour les communautés autochtones d'Amérique du Nord, et retrace les voyages en territoires nordiques qui ont marqué sa production. Croisant histoire de l'art et anthropologie, la publication permet de mieux comprendre l'imaginaire riopellien, tout en rendant hommage aux communautés autochtones et à leurs cultures matérielles.



Riche d'une dizaine d'essais, le catalogue a bénéficié de la contribution de nombreux experts. Florence Duchemin-Pelletier, spécialiste de la réception de l'art inuit contemporain en France, s'est attardée à la production de Riopelle des années 1950, tandis que Daniel Chartier, spécialiste de l'histoire culturelle et littéraire, s'est intéressé à l'« imaginaire du Nord » de Riopelle, un concept qui contribue à l'étude comparée des représentations nordiques. Le sociologue de l'art et artiste wendat (huron) Guy Sioui Durand propose pour sa part une réflexion sur la proximité entre Riopelle, l'homme et son œuvre, et les Premières Nations du Québec. Krista Ulujuk Zawadski, anthropologue inuit, s'est penchée sur la série d'acryliques des *Jeux de ficelles*, et Mari Kleist, archéologue de l'Arctique et Inuk du Groenland, sur la série des *Rois de Thulé*. Andréanne Roy, historienne de l'art et cocommissaire de l'exposition, s'est intéressée à un corpus restreint d'huiles sur toile datées de 1973. Serge Bouchard, anthropologue et grand communicateur, a examiné l'usage de la toponymie autochtone dans la production riopellienne. François-Marc Gagnon, historien de l'art émérite, dans un texte complété par Andréanne Roy, propose une réflexion sur le rapport à la mimésis de Riopelle à partir de la grande série des *Icebergs*. Stacy A. Ernst et Ruth B. Phillips, historiennes de l'art, abordent une série de dessins à la pointe d'argent de 1977, l'album *Lied à Émile Nelligan* de 1977-1979 et des lithographies de 1979, qui interprètent des œuvres des Premières Nations de

la côte Nord-Ouest ou issues des communautés inuit. En complément, Andréanne Roy propose également un entretien avec Champlain Charest, un grand ami de Riopelle et son compagnon lors de plusieurs expéditions dans le Nord boréal et le Grand Nord canadien. De plus, Marc Séguin, artiste et auteur, pose un regard personnel sur le parcours de Riopelle et sur l'importance, dans sa vie et son œuvre, des territoires québécois et canadiens du Grand Nord.

Publié en français et en anglais par les Éditions scientifiques du MBAM, en collaboration avec 5 Continents Editions, Milan, cet ouvrage est dirigé par Andréanne Roy, historienne de l'art, Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien (avant 1945), MBAM, et Yseult Riopelle, auteure, éditrice et fille aînée de l'artiste. Il réunit plus de 300 illustrations et sa conception graphique est signée Paprika, firme de design récompensée de nombreux prix.

*Cet ouvrage richement illustré est non seulement destiné aux admirateurs du peintre et amoureux de l'art, mais aussi à tous celles et ceux qui portent un intérêt sur l'héritage des Autochtones dans notre histoire artistique.*

– RCINET.CA

## ■ CRÉDITS ET COMMISSARIAT

Une exposition conçue, organisée et mise en tournée par le MBAM. Le commissariat est assuré par Andréanne Roy et Yseult Riopelle, commissaires invitées, ainsi que par Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien (avant 1945). L'exposition est présentée par Hydro-Québec et rendue possible grâce à la généreuse contribution de la Fondation Audain. Ce projet est financé par le gouvernement du Canada et reçoit le soutien de ses partenaires Hatch, la Fondation Jean Paul Riopelle, la maison de vente aux enchères Heffel, Tourisme Montréal, RBC, le Cercle des Angés du MBAM, et *La Presse*, partenaire média officiel. L'exposition bénéficie de la générosité du ministère du Patrimoine canadien dans le cadre du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. Le Musée exprime sa profonde gratitude au ministère de la Culture et des Communications, au Conseil des arts du Canada et au Conseil des arts de Montréal pour leur soutien constant. Il reconnaît l'apport essentiel de ses commanditaires officiels, Air Canada et Peinture Denalt, et de ses partenaires médias, Bell et *Montreal Gazette*.

© Succession Jean Paul Riopelle / SOCAN (2021)  
Photos MBAM, Denis Farley





1.

## AU REGARD D'ARTISTES AUTOCHTONES RENCONTRES AVEC LES ŒUVRES DE JEAN PAUL RIOPELLE

Dans cette série de capsules vidéo commissariée par Guy Sioui Durand, l'un des auteurs du catalogue de l'exposition *Riopelle*, des artistes de différentes nations et disciplines s'expriment à travers une variété de propositions aussi pertinentes que constructives. Ils font le récit de leur rencontre avec l'univers riopellien et livrent des témoignages qui contribuent à favoriser le rapprochement entre les communautés autochtones et le MBAM. Sociologue, artiste, critique d'art et commissaire indépendant, Sioui Durand raconte ici le processus de réflexion et les expériences qui ont mené à la réalisation du projet.

■ Comment avez-vous commencé à vous impliquer dans les activités entourant *Riopelle*? Pourquoi teniez-vous à offrir une visite guidée de l'exposition?

On cherchait à avoir le point de vue de personnes des Premières Nations sur l'exposition. C'est ainsi que les commissaires ont tenu à me rencontrer pour me proposer d'écrire un texte dans le catalogue. Je leur ai dit: «Oui, je vais vous parler au regard (du point de vue) d'un Wendat...» Il y a eu un véritable échange et une écoute qui me font croire que les choses changent, ou du moins, que

l'on participe à élargir non seulement les points de vue, mais aussi la réflexion sur l'art. On m'a aussi parlé de la tradition des conférences au Musée. Et moi, dans ma posture de beau parleur, c'est-à-dire de quelqu'un qui vient de l'oralité – les Wendat étaient de grands harangueurs –, j'ai eu l'idée de proposer plutôt une visite guidée. Parce que marcher dans les salles, c'est traverser les différentes aires picturales, sculpturales ou lithographiques de l'œuvre; c'est circuler. Et le cercle est très important dans le monde autochtone. On se rapproche davantage d'une pensée en mouvement, d'un art actuel ou en action.

■ Qu'évoque le titre de la série pour vous?

Avec le terme «au regard», je place l'idée de la vision. La vision spirituelle, au sens de l'histoire des idées, la vision sacrée, puis celle qui renvoie à l'observation, au rapport à la nature. Et, parce qu'on est dans les arts visuels, je mets l'accent sur le regard, sur l'expérience de l'œuvre. Je pense que le regard libère de l'écriture et confère une forme de «liberté autochtone», mais aussi qu'il redonne aux œuvres et non pas aux titres. «Au regard» lie également cette primauté de tous les sens, de la vision et de la parole sur l'écriture, qui elle appartient à

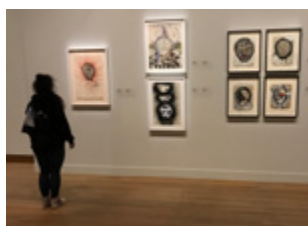
l'histoire de l'art. Lorsqu'on nomme les nations d'où proviennent les regards, ils se complexifient et sous-tendent que les artistes autochtones pensent et agissent de multiples façons.

■ Que se dégage-t-il des vidéos?

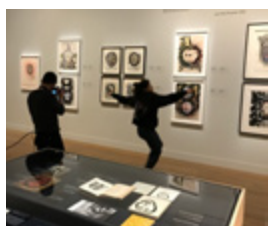
En continuité avec la visite guidée, filmée «au regard d'un Wendat», les capsules offrent le point de vue d'artistes de plusieurs cultures autochtones et jettent un regard interdisciplinaire et intergénérationnel sur les œuvres de Riopelle. Les participants ont été accueillis au Musée dans le respect des protocoles traditionnels autochtones. Ils y ont découvert les œuvres, les ont interprétées, ou encore ont témoigné ouvertement, pas seulement avec la parole, de certains éléments qui révèlent autrement les nombreuses trames de l'exposition. Par ailleurs, la série n'est peut-être pas terminée. Elle pourrait très bien se prolonger au regard des dix Premières Nations du Québec, et même suivre l'exposition en tournée ailleurs au Canada. Au Glenbow Museum de Calgary, par exemple, on aurait l'occasion d'entendre les peuples de la côte Ouest.



2.



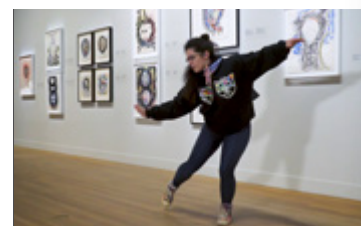
3.



4.



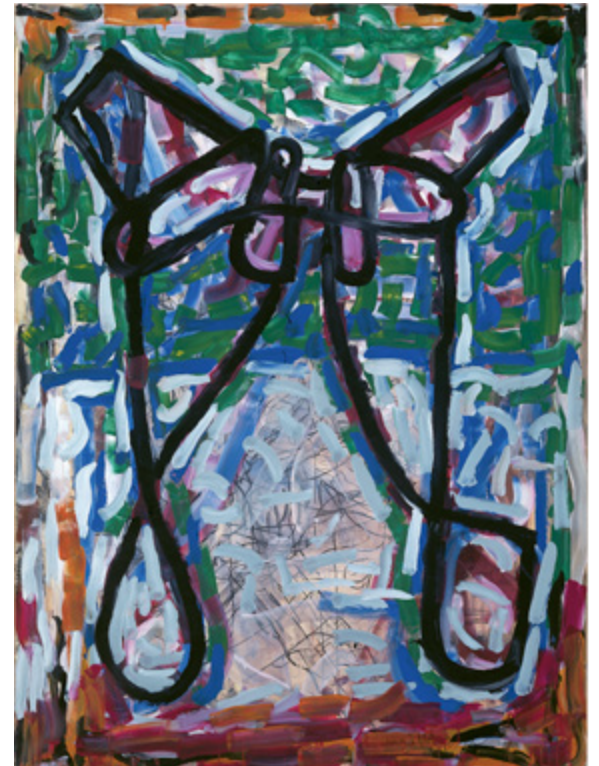
5.



6.



7.



8.

■ D'où vient votre intérêt pour Riopelle, artiste que vous avez rencontré personnellement et à qui vous avez consacré deux publications ?

Ma thèse de doctorat en sociologie de l'art portait sur l'aventure des centres d'artistes autogérés et des événements d'art, précédés par les mouvements avant-gardistes des années 1940 et 1950. On pense bien sûr aux automatistes, dont l'une des figures majeures était Riopelle. C'est dans les années 1990 que nos chemins se sont croisés, le long du grand fleuve Saint-Laurent, sur ses deux rives. Un premier rapprochement a eu lieu en 1997, lorsque j'étais directeur artistique du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Riopelle était venu y rencontrer les artistes. J'avais invité la peintre automatiste Marcelle Ferron et l'artiste Pnina Gagnon à participer à l'événement. L'historien de l'art François-Marc Gagnon, le mari de Pnina, venait d'écrire *Chronique du mouvement automatiste québécois, 1941-1954*. Il nous a offert une grande conférence. Ensuite, c'est à Saint-Jean-Port-Joli, par l'intermédiaire du sculpteur Pierre Bourgault, un ami commun, que j'ai rencontré Riopelle à nouveau. Ça a été une journée incroyable, où on a pu échanger sur ses œuvres, ses hommages, la raquette, l'activiste Jules Sioui et Maurice Richard... Et ce désir qu'avait Riopelle de vouloir rendre hommage à certaines personnalités reflétait une très belle attitude qui était le contraire de l'appropriation. Dans l'exposition se trouve le tableau *L'étang - Hommage à Grey Owl* (ill. 7). Il me

rappelle notre conversation, mais aussi la propension de Riopelle à raconter des récits, à souligner la présence de personnages célèbres, tout comme leur absence face à l'abstraction des tableaux. *L'étang* évoque l'effacement de Grey Owl, environnementaliste dont l'identité usurpée a été révélée de façon posthume.

■ Parmi les nombreux projets de commissariat qui vous ont fait connaître des artistes autochtones de plusieurs générations, quels sont ceux qui vous ont particulièrement marqué ?

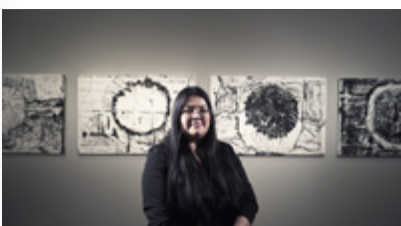
*De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves* a été un beau succès. Présentée au Musée d'art de Joliette en 2019, l'exposition rassemblait – déjà avec le tabac, les cultures iroquoiennes et le foin d'odeur – les Mi'qmaq, les Wolastogiyic... Avec *Là où sont nos rêves*, plus largement, il y avait cette idée d'une non-brisure entre le monde des rêves, le monde de la cosmogonie et les œuvres. J'y ai convié de nombreux artistes des Premières Nations, dont Jacques Newashish, Caroline Monnet et Ludovic Boney. En 2014, il y a eu *Résistance : plus jamais l'inaction!*, exposition qui, dans le cadre de la Manif d'art 7 – La biennale de Québec, présentait à Wendake le travail des artistes Sonny Assu et Teharihulen Michel Savard; et *Désobéissez. Prises de parole*, une performance au Musée de la civilisation qui avait pour présidents d'honneur Joséphine Bacon et Victor-Lévy Beaulieu. En 2013, *Akakhonhsa'*

– *Fabuleux dédoublements* a été un événement majeur dans le contexte du Printemps autochtone d'art d'Ondinnok à la Maison de la culture Frontenac. Il y avait plus d'une quinzaine d'artistes, dont Kent Monkman, Nadia Myre, et David Garneau avec *Not to Confuse Politeness with Agreement* [Ne pas confondre politesse et entente], œuvre qui était sur l'affiche de l'exposition et qui fait maintenant partie de la collection du MBAM.

#### PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE PLOURDE

1. Une des salles de l'exposition *Riopelle* avec, au centre, un canot d'écorce de bouleau de César Newashish (1902-1994), prêté par La Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire. Photo MBAM, Denis Farley
  2. Guy Sioui Durand
  - 3-6. Tournage de la capsule vidéo mettant en vedette Ivanie Aubin-Malo
  7. Jean Paul Riopelle (1923-2002), *L'étang - Hommage à Grey Owl*, 1970, huile sur toile, 299,5 x 400 cm. MBAM, don de la Banque canadienne impériale de commerce. Photo MBAM, Christine Guest
  8. Jean Paul Riopelle (1923-2002), *Avion à flotteurs*, 1971, acrylique sur lithographie (*Suite Radisson*) marouflée sur toile, 159,5 x 121 cm. Collection Stephen Angers. Photo Archives Catalogue raisonné Jean Paul Riopelle
  - 9-11. Tournage de la capsule vidéo mettant en vedette Eruoma Awashish
  - 12-13. Tournage de la capsule vidéo mettant en vedette Uliviva Uviluk
- © Succession Jean Paul Riopelle / SOCAN (2021)

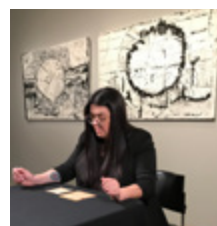
Surveillez nos infolettres! Ces capsules vidéo vous seront diffusées au courant des prochaines semaines.



9.



10.



11.



12.



13.



1.



2.



3.

## RESTAURATION MAJEURE DE *LA FONTAINE* DE JEAN PAUL RIOPELLE POUR UNE PREMIÈRE PRÉSENTATION PUBLIQUE DE L'ŒUVRE

Dans le cadre de l'exposition *Riopelle*, le Musée présente pour la première fois au public *La Fontaine*, œuvre monumentale amorcée à la fonderie de Meudon, en France, vers 1964 et parachevée à Saint-Cyr-en-Arthies en 1977. La sculpture de plâtre peint et de cordage, haute de quatre mètres, a été transportée dans l'atelier de l'artiste à l'Estérel dans les Laurentides en 1997. Elle y était entreposée jusque tout récemment. Pendant plus de sept semaines, cinq membres du Service de la restauration ont déployé tous les efforts pour redonner son aspect original et son éclat à cette pièce que les visiteurs peuvent maintenant admirer en primeur au MBAM. Compte rendu d'un ambitieux projet par Richard Gagnier, chef du service, et Nathalie Richard, restauratrice – Sculpture et arts décoratifs.

La construction verticale tient sur deux plateformes de bois en quinconce qui prennent appui l'une sur l'autre. Le principe d'assemblage repose sur l'empilement de chapes de plâtre utilisées en positif et en négatif. Riopelle les a récupérées d'une fonderie où il s'est initié à la fonte de bronze. La grande structure est construite autour de deux longues cornières en acier. Si quelques rares fers à béton noyés dans le plâtre ont été utilisés, la majorité des pièces s'aboutent sur des traverses de bois clouées et renforcées de badigeons de plâtre armés de filasse. De longs clous ont également servi à l'ancrage en pourtour des plus petites chapes. Dans son aspect final, l'œuvre présente une surface active – peinte à l'acrylique par coups de pinceau saccadés en gris et noir et par soufflage de pigments noirs – sur un fond blanc qui inclut les terrasses plâtrées et filassées. Sur deux des chapes, on distingue la figure peinte d'un hibou, symbole cher à l'artiste. Deux autres sculptures de hiboux en plâtre sont visibles, installées à hauteur de la corniche et dans un creux ouvert de la plus grande structure.

Les cordes, tendues de haut en bas, passées à travers différentes ouvertures des jointages des

chapes et harnachées de grandes boucles, établissent un lien direct avec les jeux de ficelles inuit – autre thème de prédilection de Riopelle.

Des photographies prises en atelier au cours des années 1970 se sont avérées d'une importance capitale dans le processus de restauration. Elles nous ont servi de références pour consolider certains éléments structuraux et rétablir la dynamique des cordages.

Longtemps remisee, *La Fontaine* a été quelque peu négligée. Ses surfaces laissaient voir des accumulations dues à des années d'encrassement, de même que des soulèvements et de multiples pertes de peinture attribuables à des impacts. Leur nettoyage, après consolidation, a été fastidieux vu la présence de nombreuses formes et ouvertures intercalées.

La petite structure, plus abîmée, comportait des zones d'instabilité précaires – des dommages structurels majeurs probablement liés au transport de *La Fontaine* par mer en 1997 (l'œuvre était encaissée à l'horizontale pendant son voyage vers le Québec). La structure a subi au moins un choc brutal qui a provoqué l'arrachement partiel ou total de plusieurs traverses, de longues fissures transversales et longitudinales, et l'affaissement d'une partie de la base, éclatée. Il nous était impossible de lui redonner sa position d'origine sans risquer de la soumettre à de nouvelles contraintes mécaniques. Nous sommes donc parvenus à un compromis radical afin d'assurer la solidité de la sculpture : couper deux centimètres de fer à béton et de plâtre pour replacer au mieux, puis coller les fragments et les renforts verticaux.

Sur la même pièce, un autre dommage majeur nous a rendus perplexes. Aux deux tiers de la hauteur, une chape épaisse d'environ un centimètre et demi a été sciée transversalement sur toute sa longueur. Les deux sections tenaient encore l'une

sur l'autre grâce à des traverses verticales qui, bien que partiellement arrachées, ont évité leur effondrement. La section du haut, qui avait très légèrement pivoté, a pu être replacée. Au moyen de sangles suspendues à une barre fixée entre deux échafaudages, nous avons délicatement soulevé la partie supérieure pour glisser un adhésif polyvinylique entre les bords à vif des sections. À trois restaurateurs, nous avons reconstitué les traverses avoisinantes tandis que le collage était maintenu avec des sangles à cliquet.

Parce que le transport de l'œuvre nécessite la séparation des plateformes sur lesquelles elle repose, certains cordages de liaison ont dû être coupés. Malheureusement, des coupes franches ont été pratiquées en des endroits très visibles et ont généré des emmêlements. La documentation photographique des années 1970 nous a permis de reconstituer au plus près la disposition initiale de l'ensemble. Des bandes peintes de textile non tissé de polyester servent désormais à ligaturer les bouts et à camoufler les entailles. Bien entendu, ces interventions sont réversibles puisque les plateformes devront être détachées de nouveau lors des déplacements subséquents de la sculpture aux dimensions imposantes.

RICHARD GAGNIER ET NATHALIE RICHARD

1. Richard Gagnier effectuant la consolidation locale des traverses verticales au point de sciage sur la petite structure.

2. Anne-Marie Guérin nettoyant la surface de la grande structure.

3. Richard Gagnier, Anne-Marie Guérin et Nathalie Richard effectuant la consolidation simultanée des traverses verticales après fixation de la ligne de sciage sur la petite structure.

4. Jean Paul Riopelle (1923-2002), *La Fontaine*, vers 1964-1977, plâtre peint, cordage, 400 x 300 x 300 cm. Collection particulière © Succession Jean Paul Riopelle / SOCAN (2021) Photo MBAM, Jean-François Brière





## UN CADEAU DE DOREEN DE DUANE LINKLATER LA FORCE TRANQUILLE D'UNE INSTALLATION HAUTEMENT SYMBOLIQUE

Les visiteurs de l'exposition *Riopelle* ne seront pas restés indifférents devant cette installation monumentale qui évoque et réinterprète une habitation nomade traditionnelle autochtone. Acquisée récemment par le Musée grâce au fonds commémoratif Louise Lalonde-Lamarre, l'œuvre a été incluse dans le parcours de l'exposition à la suggestion de Jacques Des Rochers, l'un de ses commissaires.

Artiste multidisciplinaire cri de la nation Omaskêko Ininiwak, Duane Linklater explore les structures physiques et théoriques du musée, tout en faisant référence aux conditions actuelles et historiques des peuples autochtones et aux liens qui les unissent à leurs objets utilitaires et sacrés. Pour ce faire, il fait appel à de nombreux modes d'expression, dont la sculpture, la photographie, le cinéma, la vidéo, l'installation, l'écriture et la performance. Le créateur d'*un cadeau de Doreen* raconte l'histoire derrière l'œuvre : « Nous avons une voisine qui s'appelait Doreen lorsque nous habitons sur le territoire de la Première Nation de Nipissing. Le tipi était érigé dans son jardin depuis plusieurs années et, un jour, une tempête de vent l'a abîmé. Doreen m'a alors demandé de l'aider à le démanteler. Nous l'avons plié. Elle l'a recueilli et me l'a offert de façon tout à fait impromptue. Un magnifique cadeau. Je l'ai entreposé longtemps, sans savoir quoi en faire, jusqu'à ce que je l'utilise pour une exposition, mais sans rien ajouter sur la toile. J'ai simplement suspendu cette dernière pour montrer son historique et son usage, mais aussi son âge et ses liens. Ces choses me semblent importantes<sup>1</sup>. »

L'installation est magistrale par ses dimensions, sa symbolique et son esthétique épurée, mais surtout par sa charge émotive, livrée au spectateur lorsque l'artiste raconte ce qui l'a motivé à utiliser la toile du tipi de Doreen pour lui attribuer une nouvelle fonction, lui octroyant, de ce fait, une nouvelle signification. D'une part, on remarque les traces laissées par les poteaux de soutien du tipi, « spectres » permettant de constater le passage du temps, et, d'autre part, on admire le drapé qui tombe comme une cascade se déversant sur le sol à la fin de son parcours. Ici, Linklater démontre toute l'étendue de ses connaissances en histoire de l'art occidental. On n'a qu'à penser à l'importance accordée au drapé depuis la statuaire grecque, aux plis de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, du Bernin, ou encore aux drapés que l'on peut observer dans les tableaux de l'âge d'or flamand, les sculptures de Rodin et les installations de Christo et de Christian Boltanski<sup>2</sup>. Le « ruissellement » de la toile libère la tension due à l'aspect minimaliste et austère de la composition de même qu'à l'effet *hard-edge* de la bande colorée. Œuvre puissante imprégnée d'une force tranquille, *un cadeau de Doreen* s'insinue peu à peu dans le cœur et l'esprit.

Linklater a réalisé cette « sculpture plate », comme il l'a nommé d'autres pièces de même nature, sur une période de trois ans (2016-2019), jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa forme définitive. Une bande mauve, teinte à la main avec de l'extrait de bleuet, rehausse maintenant le sommet de la toile. En 2016, l'œuvre est présentée pour la première fois dans sa forme originelle à l'Art Gallery of Alberta, dans le cadre de l'exposition *A Parallel Excavation: Duane Linklater*

& *Tanya Lukin Linklater*, sous le commissariat du collectif Ociciwan Contemporary Art. En 2018, elle est à nouveau exposée dans sa version première lorsqu'elle intègre l'exposition collective *INSURGENCE/RESURGENCE* de la Winnipeg Art Gallery. Ce n'est qu'à l'automne 2019 que Linklater transforme sa création en la dotant d'une bordure colorée qui lui confère un caractère plus abouti et solennel. Excluant sa présentation au MBAM, elle n'aura été montrée qu'une seule fois après cette importante modification, soit à la foire Art Basel de Miami Beach en décembre 2019.

Né en 1976 à Moose Factory (Ontario), Duane Linklater vit et travaille à North Bay (Ontario). Il possède un baccalauréat en études autochtones et un diplôme de premier cycle en arts visuels de l'Université de l'Alberta, ainsi qu'une maîtrise en arts visuels (spécialisation en cinéma et vidéo) de la Milton Avery Graduate School of the Arts du Bard College, dans l'État de New York. Linklater a exposé au Canada, aux États-Unis et en Europe. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections muséales et privées à l'échelle internationale.

SYLVIE LACERTE

<sup>1</sup> <https://www.wag.ca/whats-on/blog/display/articles/162/space-and-place> (consulté le 28 janvier 2020). [Trad. libre de Sylvie Lacerte]

<sup>2</sup> Installations dans lesquelles Boltanski évoque la Shoah par l'empilement de manteaux anonymes.

Duane Linklater (né en 1976), *un cadeau de Doreen*, 2016-2019, toile de coton duck, teinture à base de bleuet, œillets de laiton, 274,4 x 798,5 x 289 cm. MBAM, achat, fonds commémoratif Louise Lalonde-Lamarre

# GHOST PAR BEAU DICK EXPRESSION CONTEMPORAINE D'UN MASQUE TRADITIONNEL

Tout comme l'installation de Duane Linklater en page opposée, ce masque impressionnant fait partie de la sélection d'œuvres d'artistes contemporains autochtones présentée dans l'exposition *Riopelle*. Réalisé par le regretté Beau Dick, *Ghost [Spectre]* est un don du collectionneur W. Bruce C. Bailey, que le Musée tient à remercier pour sa générosité.

Le territoire des Kwakwaka'wakw s'étend du quadrant nord-est de l'île de Vancouver aux terres continentales adjacentes, en Colombie-Britannique. Les Kwakwaka'wakw (nom signifiant «ceux qui parlent le kwak'wala») ne forment pas une seule et même nation – ils partagent une langue et une culture, mais se divisent en 17 nations distinctes. Les anthropologues du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une translittération inexacte, les ont erronément baptisés les Kwakiutl: appellation qui, malheureusement, perdure à ce jour. L'un des centres culturels les plus actifs de la Première Nation 'Namgis des Kwakwaka'wakw est le village de Yalis, ou Alert Bay, sur l'île Cormorant. Bien que les cérémonies de la communauté aient été bannies entre 1885 et 1951 par la *Loi sur les Indiens*, les Kwakwaka'wakw de Yalis ont activement préservé leurs traditions culturelles tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et s'enorgueillissent d'une longue et exceptionnelle tradition sculpturale.

Beau Dick, l'un des artistes les plus talentueux de sa génération, est né en 1955 à Yalis. Il a grandi à Gwa'yi (Kingcome Inlet) et à Vancouver et, adolescent, il est retourné à Yalis, où il allait passer le reste de sa vie. Il est décédé en 2017. Son nom en kwak'wala était Gigame Walas Gwa'yam (chef Grande baleine). C'est son père, Benjamin Dick, et son grand-père, James Dick, qui lui ont enseigné son art. Plus tard, il a été l'apprenti d'éminents maîtres-sculpteurs, les Kwakwaka'wakw Henry Hunt, Doug Cranmer et Tony Hunt, et les Haïda Bill Reid et Robert Davidson. À titre de chef héréditaire et d'initié de la société secrète Hamatsa, il a participé activement à la vie cérémonielle de son peuple pendant plus de trois décennies. Il a également été un fervent militant politique, défenseur à la fois de la souveraineté autochtone et de l'environnement. Lorsqu'il prenait part aux cérémonies hivernales des Kwakwaka'wakw, y compris celles de la Hamatsa, Dick n'apportait pas seulement son point de vue d'initié à l'usage et à la signification des masques de danse, mais aussi ses vastes connaissances des autres formes de l'art côtier, de l'art international et de l'art à travers l'histoire. Les critiques reconnaissent dans sa production

des influences aussi diverses que celles du Caravage et des mangas japonais. Membre réputé et très estimé de la scène artistique britanno-colombienne, Dick avait tissé d'étroits liens d'amitié avec des artistes contemporains non autochtones. De nombreuses expositions ont été consacrées à son œuvre. L'année de son décès, il avait été invité à participer à Documenta 14, exposition d'envergure tenue à Kassel (Allemagne) et à Athènes.

Dans les rites hivernaux kwakwaka'wakw, Bak'was, créature mythique associée à l'âme des personnes noyées, est accompagnée de fantômes danseurs qui portent un masque comme celui-ci. Des danseurs arborant des masques de spectres dansent aussi quand apparaît Winalagalis, esprit

guerrier venu du monde souterrain dans le Nord pour présider aux cérémonies d'hiver. Ce masque donne la mesure de l'engagement de l'artiste envers l'actualisation de son héritage culturel. Les traits squelettiques fins et austères et la finition monochrome de couleur graphite illustrent à la fois son expérience personnelle de la Hamatsa et de son iconographie traditionnelle, et sa reconnaissance d'une grande variété d'influences contemporaines et historiques.

BRUCE HUGH RUSSELL

Beau Dick (1955-2017), *Ghost [Spectre]*, 2012, cèdre, peinture acrylique, plumes d'aigle, fibres végétales, 52,5 x 37 x 18 cm. MBAM, don de W. Bruce C. Bailey



## SANS TITRE (TERRA NOVA) DE FIRELEI BÁEZ FÉMINITÉ, ETHNICITÉ ET DÉSTABILISATION DES RÉCITS COLONIAUX

Grâce à la formidable générosité de Douglas Bensadoun, de W. Bruce C. Bailey, de Diana Billes et du Cercle Forces Femmes du MBAM, le Musée a pu acquérir une peinture majeure de Firelei Báez. *Sans titre (Terra Nova)* est la première œuvre de la jeune artiste dominicaine de renom à entrer dans une collection publique canadienne.

Née à Santiago de los Caballeros, en République dominicaine, Báez a déménagé en Floride avec sa famille à l'âge de huit ans. Elle a poursuivi des études en beaux-arts à New York et a obtenu un baccalauréat de la Cooper Union School of Art ainsi qu'une maîtrise du Hunter College. Elle a également fréquenté la prestigieuse Skowhegan School of Painting and Sculpture, dans le Maine. Depuis sa première exposition solo en 2012, l'artiste a présenté ses œuvres dans les plus importants établissements et les plus grandes rencontres en Amérique du Nord et en Europe, notamment à la Biennale de Venise en 2017 et à la Biennale d'art contemporain de Berlin en 2018. Elle a été lauréate de la bourse de recherche pour artiste de la Smithsonian Institution (2019), du prix de la College Art Association en récompense du caractère exceptionnel de l'ensemble de sa production (2018) et du prix en arts Future Generation (2017), entre autres. Báez n'a que trente-neuf ans, mais ses créations figurent déjà dans les collections du Guggenheim Museum de New York, du Guggenheim Abu Dhabi, du San Francisco Museum of Modern Art, du Crystal Bridges Museum of American Art, du Dallas Museum of Art, du Pérez Art Museum Miami et du Studio Museum, à Harlem.

Sa pratique s'articule autour de l'exploration des relations entre l'expérience de la diaspora, l'imagerie mythique et l'histoire coloniale. Elle explique que ses créations procèdent de « l'humour et [de] la fantaisie propres à la formation du soi dans les sociétés diasporiques, qui vivent avec les ambiguïtés culturelles et s'en servent pour se construire des défenses psychologiques, voire métaphysiques contre les invasions culturelles<sup>1</sup> ». C'est dans cet esprit que son intervention esthétique cherche à déstabiliser les récits coloniaux, tant pour le public contemporain que pour ceux et celles dont le passé historique est nié ou effacé par le discours colonisateur. Comme le souligne l'historienne de l'art Roxana Fabius, le déploiement de fables et de figures mythiques chez Báez « ouvre un espace propice à l'identification pour la personne qui observe, et ravive ou réintroduit dans la mémoire historique les récits tus ou intentionnellement oubliés de l'esclavage, de la maltraitance et de la résistance des femmes afrodescendantes<sup>2</sup> ».

Joueuse de tours habitant les hautes montagnes de la République dominicaine, la *ciguapa* est une créature mythique à la forme changeante qui occupe une place de choix dans l'œuvre de Báez.

Elle trône par ailleurs au centre de *Sans titre (Terra Nova)*. On dit de cet archétype féminin qu'il possède le pouvoir de modifier son apparence en fonction de la personne qui croise son chemin.

Le personnage a été popularisé dans le folklore dominicain par l'écrivain Francisco Javier Angulo Guridi (1816-1884) et son roman *La Ciguapa*, paru en 1866. Il a pour seuls traits constants une chevelure ondoyante, qui enveloppe un corps habituellement nu, et des jambes à l'envers dont les pieds pointent vers l'arrière<sup>3</sup>. Ginetta Candelario, sociologue et professeure d'études latino-américaines, explique que ces jambes symbolisent à la fois la résistance et l'union des contraires dans la culture dominicaine : « Par ses pieds retournés, sorte de mécanisme intégré pour égarer ceux qui la suivent, la poursuivent ou tentent de l'attraper, la *ciguapa* signale que les faits sociaux dominicains, souvent, sont deux choses opposées en même temps<sup>4</sup>. »



1.

En ce sens, la *ciguapa* personnifie « les stratégies et les sentiments de souveraineté simultanément progressifs et régressifs d'un peuple dont les ancêtres ont été à la fois colonisateurs et colonisés, esclavagistes et esclaves, (im)migrants et natifs<sup>5</sup> ». Báez attribue son intérêt initial pour la fascinante créature à un désir de mieux représenter les femmes qui l'ont accompagnée pendant l'enfance. Pour elle, l'idéal occidental de féminité passive « est aux antipodes des femmes dynamiques et autosuffisantes qui [l'ont] élevée et entourée ». Dans la série « Ciguapa », elle se sert d'ornements, de motifs et de textures pour moduler l'individualité de chaque personnage. Au cœur de son exploration figure le rendu de la chevelure, qu'elle illustre généralement comme un assemblage de masses organiques qui submergent le corps et en deviennent synonyme.

Báez voit la *ciguapa* comme un puissant outil symbolique qui lui permet de creuser les

questions actuelles et historiques de la féminité, de l'ethnicité et du paysage<sup>6</sup>. *Sans titre (Terra Nova)* témoigne de son intérêt soutenu pour le personnage tout en soulignant son engagement à se réapproprier les objets de l'histoire. Dans cette œuvre, en effet, la *ciguapa* est peinte accroupie sur une carte géographique de 1541 intitulée « Terra Nova ». La représentation de l'Amérique et des côtes occidentales de la Grande-Bretagne, de l'Europe et de l'Afrique comporte divers symboles des idéologies et des pratiques coloniales. Un drapeau espagnol flotte sur Cuba, par exemple, tandis qu'un cartouche en latin, disposé sous la République dominicaine, raconte la « découverte » d'Hispaniola par Christophe Colomb. Ici, l'artiste brouille la cartographie exploitante de l'île en plaçant au beau milieu de la carte une *ciguapa* arborant des motifs floraux : vrilles nouées, feuillage abondant et pétales d'orchidées. Le recours aux feuilles de palme renvoie à un vers de José Martí, poète cubain du XIX<sup>e</sup> siècle : « Là-bas, les palmiers sont comme des fiancées qui attendent le matin<sup>7</sup>. » Báez soutient que le langage de Martí, pour romantique qu'il soit, est « violent également » parce qu'il suggère « l'idée d'un corps féminin perdu dans le paysage et qui a besoin qu'on l'active [pour prendre vie] ». En combinant cette image des palmiers à la *ciguapa* capable de résister aux conventions oppressives, l'artiste présente une figure de femme remarquablement autosuffisante et maîtresse d'elle-même.

Parce qu'elle aborde en peinture les questions de la féminité et de l'ethnicité, ainsi que l'histoire plus vaste du vécu diasporique, *Sans titre (Terra Nova)* est un ajout de premier plan à notre collection d'art contemporain international et marque une avancée importante de nos efforts pour diversifier les collections du Musée et les dialogues qu'elles inspirent. Nous réitérons notre immense reconnaissance envers les mécènes qui nous ont permis d'acquérir cette œuvre.

MARY-DAILEY DESMARAIS, AVEC JACQUELINE ATKIN

1. Citée par Andy Smith dans « Firelei Báez's Stirring, New Meditations on Femininity », *Hi-Fructose* (15 décembre 2017), <https://hifructose.com/2017/12/15/firelei-baezs-stirring-new-meditations-on-femininity/>.
2. Roxana Fabius, « The Powerful Women of Firelei Báez », *Contemporary And* (15 mai 2018), <https://www.contemporaryand.com/fr/magazines/the-powerful-women-of-firelei-baez/>. [Trad. libre]
3. Emilia María Durán-Almarza, « Ciguapas in New York: Transcultural Ethnicity and Transracialization in Dominican American Performance », *Journal of American Studies*, vol. 46, n° 1 (février 2012), p. 142.
4. Ginetta E.B. Candelario, « La ciguapa y el ciguapeo: Dominican Myth, Metaphor, and Method », *Small Axe: A Caribbean Journal of Criticism*, vol. 20, n° 3 (novembre 2016), p. 102. [Trad. libre]
5. *Ibid.* [Trad. libre]
6. Paul Laster, « Upcycling: 5 Artists Inventively Using Reclaimed Materials », *Art & Object* (6 avril 2020), <https://www.artandobject.com/news/upcycling-5-artists-inventively-using-reclaimed-materials>.
7. [Trad. libre]

1. Firelei Báez. Photo Lia Clay
2. Firelei Báez (née en 1981), *Sans titre (Terra Nova)*, 2020, peinture à l'huile et à l'acrylique, impression laser sur toile, 261,1 x 336,1 x 4 cm. MBAM, achat, fonds Fête-champêtre W. Bruce C. Bailey, fonds Douglas Bensadoun, fonds Diana Billes et fonds du Cercle Forces Femmes. Photo Dan Bradica
- 3-4. Détails de l'œuvre



2.



3.



4.



## YES, WE LOVE YOU DE STANLEY FÉVRIER MÉMOIRE VIVE DE L'INJUSTICE ET DE LA DISCRIMINATION SYSTÉMIQUE

Stanley Février, artiste multidisciplinaire d'origine haïtienne, a remporté en 2020 le prestigieux Prix en art actuel du MNBAQ pour son inébranlable détermination à dénoncer la violence et les problèmes qui minent notre société. Questions identitaires, critique des institutions et inégalités engendrées par l'*establishment* sont au centre des préoccupations artistiques et conceptuelles de ce diplômé en arts visuels et médiatiques. *Yes, We Love You* est la première de ses œuvres à faire son entrée dans la collection du Musée, grâce à un don aussi généreux qu'éclairé d'An-Lap Vo-Dignard et de Jennifer Nguyen, que nous tenons à remercier. «Nous avons immédiatement ciblé cette puissante et symbolique œuvre d'art qui nous a profondément touchés, afin de sensibiliser et de promouvoir le dialogue sur le racisme et la discrimination», a expliqué le couple de mécènes.

Impossible, en effet, de rester indifférent devant le moulage du corps allongé de Février, face contre terre dans la tristement célèbre position de George Floyd à l'heure de sa mort. Bien que nous ne puissions voir le genou plaqué sur le cou de Février, nous savons qu'il est là. Son image surgit de notre mémoire collective: du souvenir du meurtre atroce, retransmis sur les écrans du monde entier, de Floyd aux mains d'un policier blanc de Minneapolis le 25 mai 2020.

Si *Yes, We Love You* fixe et cristallise ce moment, elle transcende aussi le temps. Elle s'inscrit dans l'histoire pour commémorer la mémoire

des victimes de l'injustice raciale et de la brutalité policière, aussi bien que celle des personnes marginalisées, brimées du droit primordial de se défendre. Devant la sculpture de Février, certains sont ramenés au douloureux souvenir d'inégalités, d'oppressions et d'agressions subies au quotidien. D'autres, placés à l'abri des préjugés par la simple couleur de leur peau, sont horrifiés par la barbarie qui a figé le sujet dans cette position d'extrême vulnérabilité.

L'œuvre est en outre la trace matérielle d'une performance artistique réalisée par Février à Montréal-Nord le 21 juin 2020. En répliquant aux personnalités politiques d'ici qui, tout en demandant justice pour Floyd, ont nié l'existence d'un racisme systémique au Québec, l'artiste était animé d'une double intention: reconstituer la mort de Floyd par la mise en scène de son propre corps, et présenter cette démarche devant public, dans un quartier affligé par un taux de violence élevé, le profilage ethnique et le chômage. Invitant la communauté à se mobiliser pour réclamer justice et imputabilité, Février a conduit jusqu'à un poste de police un cortège de manifestants munis de pancartes portant le nom de personnes noires tuées par des agents de police depuis 1979.

Pour Février, dont l'ancienne carrière de travailleur social continue d'orienter la pratique, l'art est outil de transformation sociale. Dans sa quête de justice et d'égalité pour les communautés marginalisées, il sonde la souffrance physique et psychologique

provoquée par la violence du monde moderne, et revisite au passage l'esclavage, les fusillades de masse et les autres crises qui nous secouent.

Par sa manière d'incarner la dévastation causée par des esprits empoisonnés par la haine, *Yes, We Love You* réclame notre attention. L'œuvre sacralise l'espace qui l'entoure pour le transformer en un lieu de contemplation où l'observateur peut communier tout en prenant acte de l'affront commis. La couche blanche qui couvre le moulage de Février revêt une double signification: elle renvoie à la souffrance infligée aux corps à la peau brune ou noire assujettis à la domination blanche, comme à l'idée de pureté associée à cette couleur. Son utilisation transpose l'identité noire de Février – elle donne lieu à de multiples interprétations et renforce du même coup le potentiel évocateur de l'œuvre.

À la lumière de la vision humaniste du Musée et de ses convictions antiracistes, que sous-tendent des valeurs d'ouverture, de solidarité et d'inclusion, l'intégration de cette sculpture à la collection est particulièrement pertinente et significative.

### IRIS AMIZLEV

Stanley Février (né en 1976)  
*Yes, We Love You*, 2020  
Ciment Hydrocal renforcé  
28,8 x 191 x 53,5 cm  
MBAM, achat, don d'An-Lap Vo-Dignard et de Jennifer Nguyen  
Photo Jean Turgeon

## THE REDEMPTION DE MANUEL MATHIEU UN PORTRAIT ENTRE ABSTRACTION ET FIGURATION, ENTRE DÉSIR ET DOULEUR

*L'abstraction signifie l'infini. Je pense que toute œuvre est abstraite, qu'elle existe pleinement dans un espace abstrait. Mais elle vit aussi dans notre perception, dans nos sensations et dans notre mémoire. Lorsqu'il cherche à la comprendre en détail ou lorsqu'il produit une œuvre, l'artiste fait valser ses idées et les résidus de sa pensée. L'œuvre n'est pas seulement une trace de cette valse: [elle] est nécessaire à un peintre comme moi. La plénitude d'une œuvre ne se situe pas dans le réel. – Manuel Mathieu<sup>1</sup>*

À l'occasion de sa première exposition solo dans un musée en Amérique – *Survivance*, présentée au Carré d'art contemporain jusqu'au 28 mars 2021 –, le Montréalais d'origine haïtienne Manuel Mathieu a généreusement fait don au Musée d'un tableau inédit et saisissant intitulé *The Redemption* [La rédemption]. Dans l'œuvre terminée en juillet 2020, on retrouve bon nombre d'idées qui rattachent Mathieu à son expérience personnelle, à Haïti, et aux souffrances de son pays natal. Cependant, la composition est si récente que, de l'aveu même de l'artiste, plusieurs de ses éléments lui échappent encore. À ce jour, il tente de définir ce qui l'a motivé à broser ce portrait. On y sent et perçoit des références au désir, au paysage, aux croyances vaudoues et au caractère éphémère de la vie, mais aussi une douleur omniprésente, avec ce qu'elle a de violent et de cru, capable de toucher hommes et femmes au plus profond de leur être.

Un personnage, vraisemblablement une femme vue de trois quarts, regarde vers le haut, comme si elle implorait un secours divin de la libérer du désespoir et du tourment qui l'accablent. Le désir est un cousin de la douleur... Ici, la manière du peintre est plus assumée et directe, arborant comme toujours des couleurs vives qui tantôt se fondent entre elles, tantôt sont peintes en aplat. Celles-ci sont appliquées avec une maîtrise qui confère une puissance inouïe à l'ensemble. Bien campée contre un arrière-plan strié de lignes de force ascendantes qui promettent l'espoir d'une possible délivrance, la figure occupe la place centrale de l'œuvre. Pour ce tableau – le seul de *Survivance* qui n'est pas suspendu au mur, mais plutôt appuyé sur deux blocs de résine pous-siéreux déposés au sol –, Mathieu s'est inspiré d'une photographie prise lors d'un rite vaudou où les pieds des participants sont ancrés dans la boue. La protagoniste de *The Redemption* [La rédemption] cherche à s'élever, certes, mais elle



ne pourra accéder à une certaine légèreté qu'au prix d'efforts considérables.

Artiste multidisciplinaire prolifique, Manuel Mathieu est né en 1986 à Port-au-Prince, Haïti. Dès l'âge de quinze ans, il trouve un mentor en la personne du peintre haïtien Mario Benjamin. Il sait dès lors que l'art deviendra sa planche de salut. Arrivé à Montréal à dix-neuf ans, il poursuit ses études de baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Plus tard, il obtient sa maîtrise en arts visuels au prestigieux Goldsmiths College de l'Université de Londres. Lors de son séjour dans cette ville, Mathieu subit un terrible accident qui le blesse grièvement et lui laisse des séquelles. Il craint alors de perdre la mémoire pour de bon. Il affirmera par la suite que c'est grâce à la peinture qu'il aura pu retrouver son équilibre et sa mémoire.

Parfois abstraite, parfois figurative, la peinture de Mathieu est énergique, fluide, charnelle. Outre les liens que l'on peut établir avec l'œuvre de Francis Bacon, on détecte dans sa pratique une posture

conceptuelle où idées et enjeux sont codés à travers une diversité de signes. L'artiste a vécu sous les tropiques jusqu'à ses vingt ans: son corps, son âme et sa rétine sont, pour ainsi dire, irrigués d'une nature luxuriante et colorée. Il dit de son travail qu'il « nous prend d'abord par les yeux et ensuite par le corps<sup>2</sup> », comme si le regardeur accédait de plain-pied non pas à l'autre côté du miroir, mais au centre même de l'œuvre.

SYLVIE LACERTE

<sup>1</sup> Jérôme Sens, « The Present is Forever Becoming: Manuel Mathieu », dans James Noël et Jérôme Sens (dir.), *Manuel Mathieu .1.*, Montréal, Éditions Ayizan Studio, 2018, p. 92.

<sup>2</sup> Conversation entre l'artiste et Sylvie Lacerte, 6 juin 2020.

Manuel Mathieu (né en 1986), *The Redemption* [La rédemption], 2020, acrylique, craie, fusain et papier-cache sur toile, avec blocs de résine de silicone, 249 x 213,5 x 38,5 cm. MBAM, don de Manuel Mathieu

Pour une visite virtuelle  
de l'exposition *Survivance* :

# YANN POCREAU: LES IMPERMANENTS

## UNE RÉFLEXION SUR LE TEMPS, LA LUMIÈRE ET LA POÉSIE DU COSMOS

*Entre l'existentialisme, la métaphysique et la science, la question de la lumière dans l'espace m'habite et marque profondément ma pratique. – Yann Pocreau*

Parrainé par le MBAM pour une résidence de création à la Fonderie Darling (2016-2018) et fort d'un séjour de recherche à l'Observatoire du Mont-Mégantic en 2018, Yann Pocreau nous dévoilera, dès le 10 avril prochain, des œuvres inédites sur le résultat de ses investigations.

La lumière et la façon dont Pocreau la met en scène constituent le cœur de sa démarche depuis bon nombre d'années: «Dans [ses] œuvres, Yann Pocreau laisse le champ libre à la couleur de ses épreuves chromogènes et argentiques, qu'il a décidé de ne pas fixer. [...] Les papiers colorés poursuivent ainsi leur existence, se dotant d'une autonomie touchante aux nuances subtiles, de celles qui n'existent pas dans les nomenclatures traditionnelles. La photographie liée si longtemps à l'instant de la prise de vue, [le ç'a été de Barthes], au minutage précis de la phase de développement, se délivre ici de ces carcans et "vit" devant le spectateur dans son temps<sup>1</sup>.»

Pour *Les impermanents*, l'artiste s'est intéressé au cosmos et à ses sources lumineuses, tant sur le plan métaphorique que poétique. Dans la première salle de l'exposition, il présente des cyanotypes solaires et lunaires, des impressions lumen, de nouvelles photographies et une installation sculpturale *in situ*. Dans la seconde salle, une projection accompagne près d'une centaine de portraits, cartes cabinet remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Glanés dans diverses brocantes, ces portraits témoignent de l'intérêt de Pocreau pour l'image trouvée. Les plus anciennes cartes cabinet ou cartes de visite, désignées sous le nom de cartes d'adresse, font surface en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, durant le règne de Louis XIII. Avec l'avènement de la photographie au XIX<sup>e</sup> siècle, les cartes cabinet deviennent un véritable phénomène de mode à Paris, ailleurs en Europe et aux États-Unis. Elles incarnent alors l'une des premières manifestations de l'individualisme en Occident. Pocreau s'est employé à les perforer et à les broder à l'image des constellations répertoriées.

Nous nous sommes entretenus avec l'artiste pour mieux comprendre les enjeux de cette rencontre improbable, mais singulièrement poétique, entre étoiles et visages anonymes.

■ **Pouvez-vous nous en dire davantage sur le titre de l'exposition, *Les impermanents* ?**

Devant les portraits qui composent l'œuvre et attribuent son titre à l'exposition, j'ai eu envie de réfléchir à la question du temps vécu sur Terre. Les personnes sans nom qu'ils représentent ont cru inscrire leur image pour toujours sur le papier, ont «enregistré» leur trace par la photographie et

n'existent plus qu'à travers elle. Ce paradoxe entre «l'enregistrement», la fabrication de ces œuvres que l'on souhaite pérennes et la très relative durée de notre vie, de la permanence des choses, m'habite profondément. C'est sans doute sous les étoiles que j'ai réalisé à quel point l'histoire de notre humanité n'était qu'un mince détail dans celle de l'univers. Une pensée qui m'aide à relativiser les événements dans le contexte actuel. Certaines œuvres de l'exposition sont intimement liées à cette question du temps, de l'apparition de la lumière et de son intangibilité. L'apparition des étoiles et des constellations n'est pas si loin de rappeler l'origine de notre planète bleue, composée de poussières d'astres. Mais dans toute cette impermanence des choses, j'ai voulu déposer de la lumière, des couleurs – présenter des œuvres et des propositions réalisées en collaboration avec la nature.



1.

■ **Cosmos et lumière semblent étroitement liés pour vous. Parlez-nous de votre relation au cosmos et de la manière dont vous matérialisez celle-ci dans vos œuvres.**

Lors de ma résidence à l'Observatoire du Mont-Mégantic, on me répétait souvent qu'une de nos seules sources d'information sur l'univers était la lumière, celle des étoiles, des objets stellaires et des explosions gazeuses, ou l'invisible spectre qui nous entoure. La lumière a adopté de nombreuses formes dans l'exposition: une sculpture que je conçois comme des rayons lumineux, une projection de diapositives, des épreuves réalisées à la lumière solaire et lunaire... Cette même lumière, qui marque tant la photographie, a pris dans ma vie de nouvelles résonances que je tente ici de partager avec le public.

■ **Vous éprouvez aussi un attrait, voire une attirance, envers l'image trouvée. L'exposition en montre une grande variété. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette quête fascinante ?**

Depuis quelques années, je collectionne, cherche et affectionne particulièrement les images marquées par le temps. Je n'y trouve pas nécessairement un aspect nostalgique, mais plutôt un fort intérêt face à la réactualisation de l'histoire. Mieux comprendre l'histoire de la photographie, la rejouer, l'utiliser. Les portraits trouvés, en particulier, me permettent de tisser des liens impossibles avec l'histoire de leurs sujets anonymes. Je me les approprie, j'imagine des associations filiales ou familiales. Je m'y projette beaucoup, et je me dis qu'un jour mon portrait sera peut-être découvert, utilisé par quelqu'un d'autre qui désirera se pencher, même métaphoriquement, sur notre présence dans le monde. Le vôtre le sera peut-être aussi, d'ailleurs.

■ **Comment conseillerez-vous à un visiteur néophyte – qui entre dans *Les impermanents* avec des connaissances limitées sur l'astronomie – d'appréhender votre exposition ?**

Cette exposition est une proposition que je souhaitais vraiment ouverte. J'ai abordé la question de l'astronomie avec une certaine naïveté, une certaine poésie, avec l'envie forte de partager un point de vue sensible sur les liens possibles entre le soi et le plus grand que soi. L'astronomie demeure un mystère pour moi, une source d'émerveillement et un profond ancrage existentiel. Cette science me fascine, probablement parce qu'elle m'échappe souvent. Elle me sert ici de point de référence universel, de marqueur dans l'abstraction et, d'abord et avant tout, de source de beauté. Je le trouve beau et reposant, le ciel. Vertigineux parfois, mais il permet de relativiser. Depuis le printemps dernier, le temps semble tout à coup indéchiffrable. Les étoiles me rappellent qu'il existe une multiplicité de définitions du temps. C'est rassurant, vous ne trouvez pas ?

INTRODUCTION ET ENTRETIEN PAR  
SYLVIE LACERTE

<sup>1</sup>. Bénédicte Ramade, «La photographie en elle-même», dans Jonathan Demers et Marcel Blouin (dir.), *Sur les lieux/On Site: Yann Pocreau*, cat. exp., Saint-Jérôme, Musée d'art contemporain des Laurentides / Saint-Hyacinthe, EXPRESSION – Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2018, p. 85.

■ **YANN POCREAU: LES IMPERMANENTS**

10 AVRIL – 8 AOÛT 2021

CENTRE DES ARTS GRAPHIQUES

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS – NIVEAU S2

1. Yann Pocreau. Photo Paul Kuimet

2. Yann Pocreau (né en 1980), *Les astres*, 2018-2020, épreuve numérique, 221 x 140 cm. Collection de l'artiste



## ÉCOLOGIES : ODE À NOTRE PLANÈTE

Cette exposition réunit près de 90 œuvres appartenant à la collection du Musée. Chacune d'entre elles – installations, vidéos, sculptures, peintures, dessins et photographies d'artistes canadiens et internationaux – propose une interprétation unique de la notion d'écologie. L'ensemble offre l'occasion de découvrir de nouvelles acquisitions et des pièces rarement ou jamais montrées, tout en revisitant des œuvres chéries du public.

L'écologie est la branche de la biologie qui s'intéresse aux interactions entre les organismes, y compris les êtres humains, et à leurs rapports avec leur environnement physique. Le terme évoque volontiers des écosystèmes florissants, peuplés d'une abondante variété d'espèces qui, dans toute leur magnificence morphologique, cohabitent au sein d'habitats diversifiés et reliés entre eux par un réseau planétaire perfectionné au fil de millions d'années d'évolution. Malheureusement, il revêt aussi des connotations négatives en raison de la crise environnementale sans précédent qui affecte tous les systèmes vivants. Les effets nuisibles de l'activité humaine, déclenchés et accélérés par la révolution industrielle, incitent au découragement. La perte des habitats, la surexploitation des ressources naturelles et les maladies menacent nombre d'espèces végétales et animales. La production fondée sur les combustibles fossiles, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et la pollution qui en découle entraînent des changements climatiques et une dégradation écologique qui mettent en péril notre existence et notre planète.

Bien que les conséquences néfastes de nos actes se répercutent partout, ce sont les populations qui vivent en symbiose avec la nature qui en subissent les plus grands contrecoups. Au Canada, comme dans d'autres pays dont l'histoire est marquée par la colonisation, les inégalités en matière d'environnement sont inextricablement liées aux souffrances des peuples autochtones, établis sur le territoire bien avant l'arrivée des colons européens. L'occupation des terres ancestrales et l'exploitation abusive des ressources ont eu des incidences désastreuses sur les groupes qui ont été forcés de s'adapter à de nouvelles situations et à des modes de vie altérés. Nous avons tant à apprendre du savoir traditionnel des peuples qui, depuis des millénaires, vivent en harmonie avec leur environnement et dont la culture, les croyances spirituelles et la survie sont guidées par le rythme et les cycles de la nature.

*Écologies* met en lumière des approches multiples, propres à des artistes d'horizons divers au vocabulaire formel unique et au discours distinctif. Leurs mises en garde, critiques, hommages et ravissements, leurs portraits d'univers et d'entités dépeints dans des décors variés, ne manqueront pas de provoquer une vaste réflexion et un dialogue ouvert au sujet de notre planète.

La force destructrice des humains est un thème récurrent dans l'œuvre de certains artistes exposés. Lawrence Paul Yuxweluptun, descendant des Premières Nations Salish et de l'Okanagan, est quant à lui un acteur très engagé dans les enjeux environnementaux et un ardent critique des effets de la colonisation sur les territoires non cédés de même que sur la faune et la flore des terres autochtones. En témoigne sa saisissante représentation de la contamination causée par une catastrophe minière, en Colombie-Britannique (ill. 7).

Des œuvres d'artistes inuit traitent pour leur part de la réalité écologique de l'Arctique, où les températures grimpent deux fois plus rapidement qu'ailleurs et où la calotte glaciaire diminue à vue d'œil. Tout au long du parcours de l'exposition, des sculptures animalières sont disposées çà et là sous une ligne d'horizon. Cette juxtaposition attire l'attention sur la montée des eaux due au réchauffement des océans et à la fonte accélérée de la glace terrestre – des phénomènes qui chamboulent les habitudes migratoires et créent des conditions de vie périlleuses pour les peuples et les animaux tributaires de la glace. L'artiste Shuvinaï Ashoona réfléchit notamment aux bouleversantes répercussions du réchauffement planétaire sur le mode de vie, la patrie arctique et la subsistance des Inuit (ill. 1).

Par de grands coups d'éclat, certaines œuvres célèbrent les richesses de la nature et honorent les cohabitants vénérés du territoire. *Requiem pour un glacier* (ill. 2), un hommage musical de Paul Walde, a été interprété par cinquante musiciens sur le glacier Farnham, en Colombie-Britannique. Présentée ici sous forme d'installation vidéo, la performance commémore une zone touchée par le réchauffement et qui était menacée par la construction d'une station de villégiature – projet controversé qui a été annulé à la suite d'un accord sur la création d'une aire protégée et de conservation autochtone dans la région du Qat'muk, sur des terres appartenant à la Première Nation Ktunaxa. *Irrémédiablement perdus* (ill. 6) d'Adrian Stimson incarne la survie et la régénération culturelle. Pour l'artiste, membre de la Nation Siksika, le sort des populations de bison symbolise la destruction du mode de vie autochtone. Stimson assimile en effet l'état actuel de son peuple à celui du bison : l'un et l'autre perdurent et font preuve de résilience en résistant aux forces qui les ont poussés au bord de l'extinction.

De sublimes représentations de la nature dans toute sa complexité font contrepoids aux prévisions alarmantes annoncées dans l'exposition. Ces œuvres porteuses d'espoir invitent le public à s'émerveiller devant la beauté, la majesté et la puissance du monde naturel. Lorraine Gilbert et Jessica Houston proposent ici de nouveaux mondes enrichis par la présence humaine : des paysages fabriqués d'images composites (ill. 8)

ou des scènes réelles transformées par la couleur (ill. 4). La modification d'œuvres par une exposition à des forces et à des processus naturels ou par le recours à des matières naturelles ou «supra-recyclées» offre un mode de création respectueux de l'environnement. Enfin, avec l'homme-arbre hybride de son *Sentier* (ill. 5), Giuseppe Penone cherche à rallier être humain et nature au fil d'une quête qui ne cesse d'alimenter sa production.

Les artistes qui se servent de l'art pour transmettre leur point de vue sur l'écologie partagent un puissant désir de communion avec la Terre. Leurs idées, exprimées de diverses façons dans *Écologies*, nous sensibilisent à des enjeux qui nous unissent aux quatre coins du globe. Fonte des glaciers, perte de la biodiversité et effondrement des écosystèmes se juxtaposent à des univers intacts, animés d'une force irrésistible, comme pour laisser entendre que restauration et conservation sont encore possibles. L'exposition invite en outre à une réflexion sur le développement durable et sur les solutions à mettre en place pour un monde plus sûr, fruit d'une relation plus harmonieuse entre l'humain et la nature.

### IRIS AMIZLEV

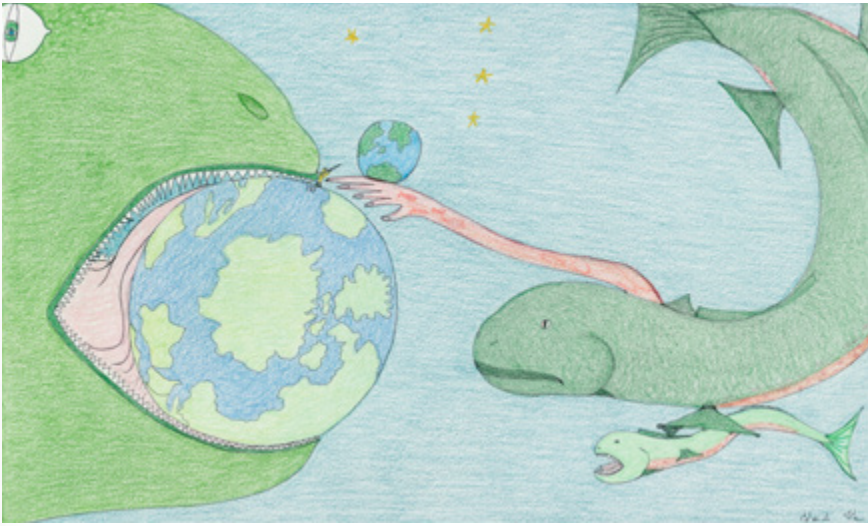
#### ÉCOLOGIES : ODE À NOTRE PLANÈTE À COMPTER DU 10 MARS 2021

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS – NIVEAU S2

#### CRÉDITS ET COMMISSARIAT

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal. Le commissariat est assuré par Iris Amizlev, conservatrice des arts interculturels au MBAM. *Écologies* est une présentation d'Hydro-Québec. Le Musée reconnaît l'apport essentiel de son commanditaire officiel, Peinture Denalt, ainsi que celui du Cercle des Jeunes philanthropes du MBAM.

1. Shuvinaï Ashoona (née en 1961), *Composition (Monstre mangeant le Monde)*, 2018. MBAM, achat, legs Mary Eccles
2. Paul Walde (né en 1968), *Requiem pour un glacier*, 2013. MBAM, achat, legs Horsley et Annie Townsend, legs Ginette Trépanier, fonds des employés du MBAM, fonds Deirdre M. Stevenson, François R. Roy et George R. MacLaren
3. Osuitok Ipeelee (1923-2005), *Sans titre (Morses)*, vers 1977. MBAM, don de Rothmans, Benson & Hedges Inc. © Reproduced with the permission of Dorset Fine Arts
4. Jessica Houston (née en 1970), *Les idées dans les choses (Péninsule Antarctique)*, de la série « Horizon Felt South », 2018. MBAM, achat, fonds Hamelys
5. Giuseppe Penone (né en 1947), *Sentier*, 1983. MBAM, achat, legs Horsley et Annie Townsend. © Succession Giuseppe Penone / SOCAN (2021)
6. Adrian Stimson (né en 1964), *Irrémédiablement perdus*, 2010. MBAM, achat, legs Horsley et Annie Townsend et don à la mémoire d'Adrian Stimson Sr
7. Lawrence Paul Yuxweluptun (né en 1957), *Polleycouleurs*, 2014. La collection Bailey
8. Lorraine Gilbert (née en 1955), *Couverture de la forêt boréale, La Macaza (Québec)*, de la série « Il était une forêt », 2010. MBAM, don anonyme



1.



2.



3.



4.



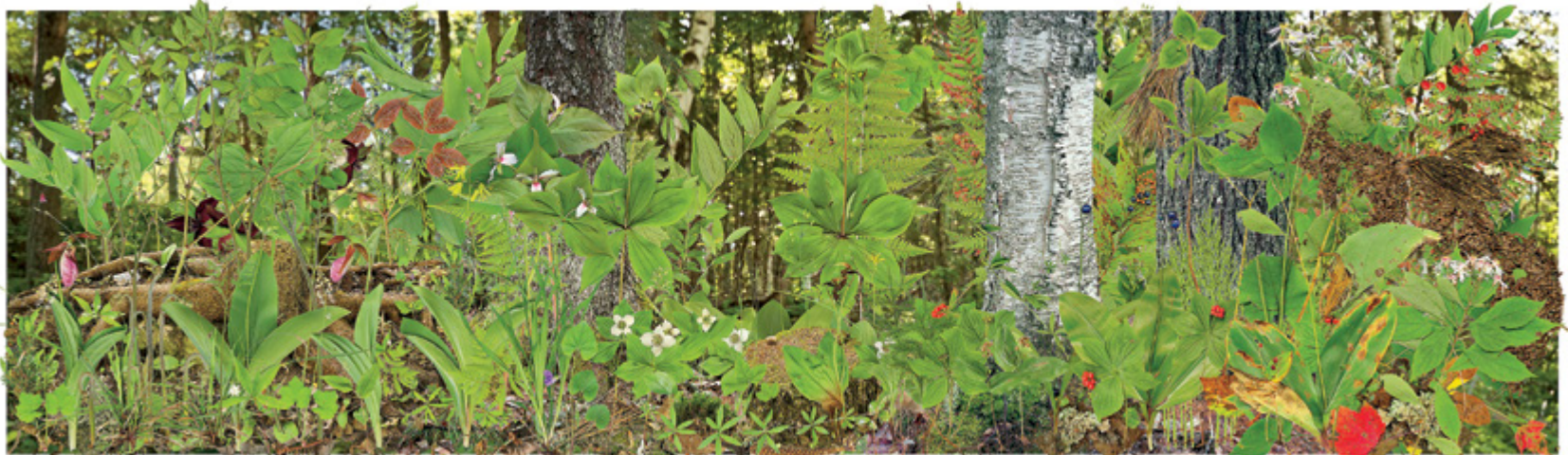
5.



6.



7.



8.



## UNE VUE DE QUÉBEC DE GASTON ROULLET CADEAU D'UN POÈTE NATIONAL À UNE PREMIÈRE DAME

Ce tableau au destin singulier témoigne de l'importance des affiliations au sein d'une époque et de leur valeur pour une collection muséale. Il nous est offert par Émilie Corbeil, à la mémoire de Jean-Pierre Valentin.

Gaston Roulet fait ses débuts au Salon des artistes français en 1874. Une décennie plus tard, il devient peintre de la Marine et des Colonies, et participe à plusieurs missions artistiques dans les colonies françaises avec le mandat d'exécuter des dessins pour l'État. C'est en tant que correspondant pour *Le Monde illustré* qu'il visite durant cinq mois le Canada en 1887. L'arrivée de l'artiste est soulignée dans de nombreux quotidiens. Lors de son passage à Montréal, une exposition solo de ses peintures, aquarelles et dessins réalisés en France et au Vietnam, d'abord présentée à la salle Petit, à Paris<sup>1</sup>, a lieu à l'Art Association of Montreal (actuel MBAM), au square Phillips. Aucun sujet canadien n'y figure. Cependant, il vend de ses œuvres à des personnalités connues, comme Faucher de Saint-Maurice, qui deviendra un ami<sup>2</sup>, et Honoré Beaugrand, pour qui il peint le *Port de Montréal, vu du canal*. Roulet expose ses premières œuvres canadiennes à Paris, en 1888, dont un tableau intitulé *Québec. Vue prise de la pointe de Lévis*<sup>3</sup>. Par ailleurs, «le [journal] *Paris-Canada* nous apprend [...] un succès de vente fort honorable», notant parmi les tableaux vendus, «une *Vue de Québec*, acquise par le prince de Joinville, qui avait visité le Canada trente ans plus tôt et en gardait un excellent souvenir<sup>4</sup>».

L'artiste expose à nouveau une de ses œuvres à Montréal en 1894 par le biais de la Société des arts du Canada, collectif dont il fait partie et dont le président est le poète et politicien Louis-

Honoré Fréchette. Le 30 août 1897, ce dernier offrira *Vue de Québec depuis Lévis*, notre tableau, à lady Zoé Laurier, épouse de sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada. En juin, les Laurier s'étaient rendus à Londres pour participer à la Conférence coloniale de 1897 – événement réunissant les représentants des 11 colonies de l'Empire britannique – et pour assister aux cérémonies du jubilé de la reine Victoria, où ils avaient été anoblis. Ils avaient ensuite poursuivi leur voyage en France, pays des ancêtres, où Wilfrid avait été fait chevalier de la Légion d'honneur. À leur arrivée à Québec, en août 1897, de fastueuses célébrations sont organisées tout au long de leur parcours pour souligner ce «retour triomphal» de la conférence de Londres, au cours de laquelle Wilfrid a brillamment défendu les principes de l'autonomie canadienne. À Montréal, lors de la cérémonie d'accueil tenue au Champ-de-Mars avec le maire et les notables de la ville, Fréchette est présent<sup>5</sup>. À l'arrière du tableau, la dédicace du poète «Jour de retour triomphal» n'est pas anodine: elle se fait l'écho de la clameur de l'époque.

### JACQUES DES ROCHERS

<sup>1</sup> *L'Étendard*, Québec, 20 juillet 1887.

<sup>2</sup> Faucher de Saint-Maurice, *Loin du pays, souvenirs d'Europe, d'Afrique, et d'Amérique*, 1889, Québec, A. Coté. L'auteur y relate entre autres la visite de l'atelier parisien de l'artiste en compagnie du sculpteur Louis-Philippe Hébert.

<sup>3</sup> *De l'Atlantique au Pacifique, Canada. Tableaux et aquarelles par Gaston Roulet. Peintre du Département de la Marine*, cat. exp., Paris, Georges Petit, 1888, p. 6.

<sup>4</sup> *La Justice*, Québec, 29 mai 1888.

<sup>5</sup> *La Patrie*, Montréal, 31 août 1897.

Gaston Roulet (1847-1925), *Vue de Québec depuis Lévis*, 1887 ou plus tard, huile sur bois, 28,6 x 45,2 cm. MBAM, don d'Émilie Corbeil à la mémoire de Jean-Pierre Valentin

## PRINTEMPS DANS LES FAUBOURGS DE LAWREN S. HARRIS

### TÉMOIGNAGE MODERNE POUR LA DIGNITÉ D'UNE COMMUNAUTÉ

*Pour certains, mes plus anciennes peintures de maisons étaient laides et inacceptables, pour d'autres, elles étaient authentiques et touchantes*<sup>1</sup>. – Lawren S. Harris

La collection d'art québécois et canadien du Musée s'enrichit d'une huile sur toile de Lawren S. Harris grâce à un précieux don de Norman et Patterson Webster, que nous tenons à remercier. Cette vue d'un quartier défavorisé dans les environs de Toronto nous éclaire sur les préoccupations sociales de l'artiste et sur sa façon d'utiliser la modernité pour les exprimer.

Harris est tôt attiré par les bidonvilles mornes qu'il a dessinés à Berlin durant les années 1903-1907. Les sujets urbains qu'il peint à son retour au pays sont associés à son état mental et à la dépression nerveuse dont il souffre. Comme en témoignera aussi sa poésie, l'artiste cherche alors à incarner dans son œuvre sa vision de la misère humaine. En 1918, tandis que sa santé s'améliore, il s'intéresse à des paysages humanisés situés à l'extérieur des limites de la ville de Toronto, dans des secteurs généralement perçus comme des «*shacktowns*». Harris y trouve par ailleurs son lieu de prédilection, Earls Court. Les habitations diverses qui y sont implantées, sur de petits lots échappant au contrôle de l'urbanisme, sont investies par une nouvelle vague d'immigrants qui ont quitté les îles britanniques pour fuir les conditions misérables de l'après-guerre. Ne pouvant pas plus se permettre de vivre au cœur de Toronto que dans leurs lieux d'origine, ils jettent leur dévolu sur les zones rurales en périphérie. Celles-ci seront progressivement avalées par la métropole. La presse de l'époque valorise la sociabilité et le sens de la communauté des résidents de ces secteurs – où il semble y avoir plus d'espoir qu'au centre-ville –, tout en condamnant souvent la laideur de leur environnement.

En 1919, Harris dévoile ses premiers tableaux ayant pour sujet le contexte suburbain à l'Ontario Society of Artists. Il en montre également aux deux premières expositions du Groupe des Sept, mais ce n'est qu'à la troisième, en 1922, que *Printemps dans les faubourgs* est présenté. Un journaliste écrit alors avec perspicacité: «Les études sordides d'habitations



urbaines [par Harris], même celles où la couleur est vive comme dans *Printemps dans les faubourgs*, pourraient être perçues telle une forme de propagande sociale. [...] Si M. Harris se dirige résolument vers la laideur lorsqu'il choisit ses sujets [...] c'est l'idée de la misère et de la saleté qui l'attire plutôt que leur fait. Il ne s'attarde pas aux détails sordides de l'indigence. [Ses bâtiments sont] de ces maisons austères qui ont une histoire à raconter : une révélation silencieuse de la pauvreté où la figure humaine se fait rare<sup>2</sup>. »

*Printemps dans les faubourgs*, avec sa palette de couleurs vives, ses pelouses verdoyantes et ses vallons fleuris, son ciel bleu et ses pans de murs lumineux, offre un portrait plus radieux d'une communauté perçue comme résiliente et optimiste. Le tableau se démarque de nom-

breux autres datant du début des années 1920 où Harris exprime plutôt la morosité de l'époque. À la pochade préparatoire peinte en 1921, intitulée *Earlscourt, Toronto*, Harris n'ajoute qu'un seul élément : une figure féminine. Celle-ci suspend ses draps, serviettes ou nappes à une corde à linge déjà visible. La trivialité de cette activité est renforcée par la présence d'une « bécosse » (emprunt à l'anglais *backhouse*) à l'avant-plan. Le public aura donc eu à apprivoiser autant la modernité de l'œuvre que son sujet. Le tableau sera exposé à nouveau à l'Art Gallery of Toronto (actuel AGO) en 1927 avant d'être présenté dans la rétrospective de l'œuvre de Harris qui circulera de Toronto à Vancouver en 1948-1949.

JACQUES DES ROCHERS

- <sup>1</sup> Lawren S. Harris cité dans Bess Harris et R.G.P. Colgrove (dir.), *Lawren Harris*, Toronto, Macmillan of Canada, 1969, p. 37.
- <sup>2</sup> Cité dans Jeremy Adamson, « Featured Painting: Lawren Harris, *Spring in the Outskirts*, 1922 », Alan Klinkhoff Gallery, 2017, <https://www.klinkhoff.ca/blog/7942/> (consulté le 13 octobre 2020).

Lawren S. Harris (1885-1970)  
*Printemps dans les faubourgs*  
1922  
Huile sur toile  
97,7 x 112,3 cm  
MBAM, don de Norman et Patterson Webster



## ESTAMPES JAPONAISES DEUX TRIPTYQUES REMARQUABLES DE KUNISADA

Le Musée a récemment fait l'acquisition de deux magnifiques triptyques d'Utagawa Toyokuni III, également connu sous le nom de Kunisada, l'un des graveurs sur bois *ukiyo-e* les plus en vogue dans le Japon du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est assez rare de découvrir un ensemble complet, étant donné la propension des marchands de l'époque à détacher les panneaux pour les vendre séparément. Très peu d'exemplaires de ces deux triptyques existent d'ailleurs à l'extérieur du Japon,

et c'est particulièrement vrai pour le second (ill. 2), dont un seul autre exemplaire est recensé dans une collection privée en Californie<sup>1</sup>. C'est donc une chance pour le Musée d'acquérir ces somptueuses pièces dans leur intégralité grâce à un généreux don du Dr Jonathan L. Meakins et du Dr Jacqueline McClaran.

La composition simple, mais magistrale de ces triptyques aux motifs richement colorés met en

valeur le caractère décoratif des estampes. La palette intensément saturée a été obtenue au moyen de pigments synthétiques qui, adoptés à la fin de l'époque Edo (1615-1868), prennent le relais sur les pigments naturels.

La surface superbement décorée des œuvres recèle plusieurs niveaux de signification qui témoignent de la culture de la satire au Japon d'Edo. À l'époque, la littérature populaire se plaît à ridiculiser les travers de la société, tels que le système de classes, et fourmille de références à des personnalités publiques, à des lieux et à des événements d'intérêt. Nos estampes illustrent des scènes du roman *Nise Murasaki Inaka Genji* («Dit du Genji provincial de la pseudo-Murasaki») de Ryūtei Tanehiko (1783-1842). Publié en série au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage s'inspire d'un grand classique de la littérature romanesque écrit quelque 800 ans auparavant, *Le Dit du Genji*. À sa publication, *Nise Murasaki Inaka Genji* connaît un succès immédiat en raison de sa parodie du célèbre conte, mais aussi de sa représentation satirique de sujets alors d'actualité. Fait intéressant, la publication est censurée en 1842, vraisemblablement à cause du portrait sarcastique qu'elle brosse du shogun au pouvoir.

*Nise Murasaki Inaka Genji* inspire une profusion d'illustrations gravées, appelées collectivement «images du Genji». Kunisada, qui a illustré l'édition originale du roman, en crée à lui seul plus de 600, toutes différentes<sup>2</sup>. Dans les images du Genji, le protagoniste, Mitsu'uji, se distingue par sa coiffure particulière, le haut de sa chevelure formant un nœud en queue de homard rabattu sur le front et fendu au centre. Cette coiffure constitue en fait la clé qui, à défaut de références textuelles, confirme l'identification de nos deux triptyques comme des images du Genji.

La scène évoquée dans *Une voûte de feuilles d'érable et les cordes à motifs d'un koto* (ill. 1) est tirée du chapitre 24 de *Nise Murasaki Inaka Genji*, dans lequel Mitsu'uji revoit son ancienne flamme, Karaginu, à la porte d'Osaka sous les ramures automnales. Le chapitre 24 lui-même s'inspire du chapitre 16 du *Dit du Genji*<sup>3</sup>. Ici, Mitsu'uji dépose une lettre attachée à une tige d'érable rouge dans le palanquin dont Karaginu vient de descendre. À en juger par les tons variés du ciel et le gaufrage des cols et ourlets des kimonos, cette version est probablement tirée du premier état. En effet, ces techniques d'impression complexes sont souvent omises dans les tirages ultérieurs.

*Genji de l'Est traversant le fleuve Ōi* (ill. 2) représente pour sa part Mitsu'uji et ses six dames de cour traversant le fleuve Ōi. Leur mode de traversée témoigne de leur statut social respectif : Mitsu'uji, un samouraï de haut rang, prend place dans un fastueux palanquin soutenu par plusieurs hommes, tandis que ses suivantes sont juchées sur un radeau ou sur les épaules des porteurs. Il n'y a ni pont ni traversier pour les aider à franchir le fleuve, ceux-ci ayant été



1.



2.

prohibés par le shogunat du fait de l'importance du cours d'eau sur le plan politique. Ni *Le Dit du Genji ni Nise Murasaki Inaka Genji* ne font mention de cette traversée par les protagonistes. Les graveurs *ukiyo-e* ont néanmoins privilégié ce thème en raison des effets visuels saisissants auxquels il donne lieu<sup>4</sup>.

AKIKO TAKESUE

<sup>1</sup> Andreas Marks, *Genji's World in Japanese Woodblock Prints: From the Paulette and Jack Lantz Collection*, Leiden, Hotei Publishing, 2012, p. 189.  
<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 15.  
<sup>3</sup> Keiko Muraki, «Utagawa Kunisada's *Genji Goju Yojo*, the set of large-sized *nishiki-e* prints based on the serialized novel *Nise Murasaki Inaka Genji* – waiting women in a shogun or daimyo's palace as its receiver (en japonais), *Bulletin of Center for Japanese Language and Culture*, vol. 14 (2016.3), p. 64.  
<sup>4</sup> Marks, *op. cit.*, p. 189.

Utagawa Kunisada (Toyokuni III) (1786-1864)

1.  
*Une voûte de feuilles d'érable et les cordes à motifs d'un koto*  
 1847-1852

3 gravures sur bois de fil, gaufrage  
 36,3 x 25,2 cm (feuille) (chacune)

2.  
*Genji de l'Est traversant le fleuve Ōi*  
 1851

3 gravures sur bois de fil  
 36,5 x 25,1 cm (feuille) (chacune)

MBAM, dons du Dr Jonathan L. Meakins et du Dr Jacqueline McClaran



1.



2.



3.

## UNE TOUCHE D'ÉLÉGANCE LA COLLECTION KENNETH GREENSTEIN D'ARTS DÉCORATIFS CHINOIS

Une collection remarquable de 26 objets d'arts décoratifs chinois a récemment pris place dans notre aile des arts du Tout-Monde grâce à l'International Friends of the Montreal Museum of Fine Arts et à la générosité du collectionneur new-yorkais Kenneth Greenstein. L'ensemble reflète l'esthétique du bureau des lettrés et illustre l'importance que revêt l'expérience tactile dans la Chine moderne.

Le lettré joue un rôle déterminant au sein de la société chinoise depuis la mise en place d'exams d'entrée à la fonction publique sous la dynastie des Han (206 AEC – 220 EC). C'est toutefois la renaissance de l'idéologie confucéenne, durant la période des Song du Nord (960-1127), qui élève le lettré-fonctionnaire (*shidafu*, 士大夫) au rang d'homme de lettres idolâtré pour l'étendue de ses connaissances historiques, littéraires et juridiques, ainsi que pour sa capacité à exprimer adroitement sa rectitude morale et sa vaste culture au moyen de la calligraphie, de la peinture et de la poésie. Son raffinement transparait également dans l'habile disposition de ses objets et accessoires décoratifs liés aux arts du pinceau : livres imprimés, pots et porte-pinceaux finement ouvragés, compte-gouttes, encensoirs en bronze (ill. 2), poids de rouleaux, sceaux sculptés, boîtes à encre en pâte, coffrets pour documents et repose-poignets. Tous ces objets agencés avec soin dans son espace de travail participent à la construction et à la transmission d'une image : celle d'un personnage sobre et élégant, caractérisé par une érudition aussi vaste qu'éclectique.

Au tournant de la dynastie Ming et de la dynastie Qing, au XVII<sup>e</sup> siècle, cet idéal néoconfucianiste se cristallise sous l'influence des discours esthétiques entourant le goût qui foisonnent dans la littérature de l'époque et les manuels à l'usage des collectionneurs. L'élégance vient alors à être associée à l'aristocratie et au lettré-fonctionnaire. On voit les arts du pinceau comme un moyen de mener une existence anoblie. «Élégamment réalisées» (*yazhi*, 雅製) sont les pièces de la collection

de l'empereur Qianlong (règne : 1735-1796) dont il fait fréquemment l'éloge dans ses célèbres vers. Au siècle suivant, ce terme est adopté par les collectionneurs issus de la bourgeoisie montante, qui cherchent à émuler la noblesse, pour décrire et encenser les œuvres d'art de leur collection<sup>1</sup>.

Ce style empreint d'élégance est orchestré avec soin par les membres de la cour impériale et de l'aristocratie, qui exercent un contrôle absolu sur la production artistique. Sous le patronage de l'empereur, les ateliers impériaux (*zaobanchu*) de Beijing fabriquent des œuvres décoratives réservées à l'usage de la cour : pièces en laque, en émail cloisonné, en pierre dure ou en stéatite. L'esthétique sophistiquée de la cour impériale inspirera par la suite des objets issus des ateliers de province qui, moins encadrés, approvisionnent la nouvelle classe marchande. Le travail de ces ateliers est illustré par ce magnifique boîtier rectangulaire laqué du Fujian (ill. 1), ce poids de rouleau en émail cloisonné (ill. 10) et cette boîte à encre en pâte faite de bois de palissandre (ill. 5)<sup>2</sup>.

Il n'est pas rare que les lettrés confectionnent eux-mêmes des accessoires pour faire étalage de leur virtuosité artistique. Facile à tailler au couteau et relativement accessible, la stéatite (ou pierre de savon) est largement utilisée sous la dynastie Qing pour la réalisation de sceaux et de petites sculptures (ill. 3 et 13). Le bambou, quant à lui, constitue un matériau de choix pour la fabrication de repose-poignets ornés de poèmes et de paysages évocateurs (ill. 4) qui servent au lettré lorsqu'il peint – les arts de la peinture, de la poésie et de la calligraphie étant ainsi réunis en un seul objet<sup>3</sup>.

Au-delà de leur valeur artistique indéniable, appréciée par les connaisseurs et les amateurs, ces objets décoratifs ont contribué pendant des siècles à forger une image soignée et cultivée par leur mise en scène, leur utilisation, leur présentation et leur maniement. Les somptueuses pièces récemment offertes par Kenneth Greenstein

donnent un aperçu captivant de la façon dont le concept de matérialité se développe en Chine au début de l'ère moderne et prend la forme d'objets destinés à la consommation tactile qui témoignent du statut social et de la finesse de goût de leur propriétaire.

### LAURA VIGO

<sup>1</sup>. Encore aujourd'hui, le terme «*yazhi*» est synonyme d'excellence en matière de création artistique et d'expression personnelle. Voir Richard John Lynn, «*Yazhi, Elegantly Made*», dans J.J. Lally & Co., *Elegantly Made: Art for the Chinese Literati*, New York, J.J. Lally & Co., 2020.  
<sup>2</sup>. James C.Y. Watt, «*The Literati Environment*», dans *The Chinese Scholar's Studio: Artistic Life in the Late Ming Period*, New York, Thames and Hudson, 1987, p. 1-11.  
<sup>3</sup>. Voir Liu Yang, *The Poetic Mandarin: Chinese Calligraphy from the James Hayes Collection*, Art Gallery of New South Wales, 2005, p. 46.

1. Boîte rectangulaire (*Changfang He*) ornée de figures dans un paysage, fin 17<sup>e</sup> – début 18<sup>e</sup> s., laque sur bois et fibres végétales, alliage cuivreux, 7,2 x 34,8 x 20 cm
2. Dynastie des Qing (1644-1911), brûle-parfum, 17<sup>e</sup> s., bronze, bronze doré, 13,8 x 13,5 x 9,2 cm
3. Dynastie des Ming (1368-1644), sceau en forme de tortue, stéatite, 3,3 x 3,6 x 3 cm
4. Repose-poignet, 18<sup>e</sup> s., bambou, 19,5 x 5,8 x 1,5 cm
5. Dynastie des Qing, boîte à encre en pâte, 18<sup>e</sup> s., palissandre, 4 x 8,7 x 6,2 cm
6. Dynastie des Qing, bouton d'arrêt en forme de chaussure, 19<sup>e</sup> s., bouleau, 2,7 x 6,6 x 2,8 cm
7. Dynastie des Qing, Li Tianguai, un des Huit Immortels taoïstes, 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s., bambou, 8,1 x 3,5 x 2,6 cm
8. Dynastie des Qing, vase miniature, 19<sup>e</sup> s., ambre, 8,4 x 4,3 x 2,6 cm
9. Dynastie des Qing, rocher sur support en bois *hongmu*, 19<sup>e</sup> s., marbre, palissandre, 7,7 x 9,7 x 5 cm
10. Dynastie des Qing, poids de rouleau, 18<sup>e</sup> s., laiton, bronze, cloisonné, 2,2 x 20,3 x 3,1 cm
11. Pot à pinceaux, 19<sup>e</sup> s., cristal de roche, 11,5 x 7,5 x 6 cm
12. Dynastie des Qing, boîte circulaire, 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s., bois, laque, 4,8 cm (haut.); 7,4 cm (diam.)
13. Pot à pinceaux, fin 18<sup>e</sup> – début 19<sup>e</sup> s., stéatite, 12,3 x 10,6 x 6,5 cm

Prêts de l'International Friends of the MMFA grâce à la générosité de Kenneth Greenstein



4.



5.



6.



7.



8.



9.



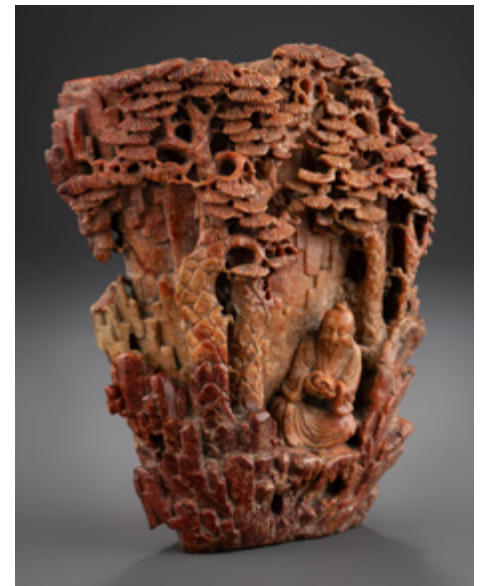
10.



11.



12.



13.

## UNE EXPRESSION DE LA PUISSANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE À ROME : LA FORGE DE VULCAIN DE FRANÇOIS PERRIER

Artiste de grand renom de son vivant, François Perrier a œuvré à Rome comme à Paris. Après son apprentissage à Lyon, sans doute auprès d'Horace Le Blanc, il part pour Rome (1625-1630) et l'atelier de Giovanni Lanfranco, qui a étudié avec Annibale Carracci et est alors l'un des principaux artistes chargés de la décoration de l'église Sant'Andrea della Valle. Dessinateur talentueux, Perrier semble avoir appris la gravure de Lanfranco à cette époque. À la demande de celui-ci, il produit une estampe, restée célèbre, d'un grand retable romain de Domenichino, afin de publiciser le fait qu'il s'agit d'un plagiat d'une peinture d'Agostino Carracci, frère d'Annibale.

Perrier rentre en France au début des années 1630. À Paris, il travaille aux côtés de Simon Vouet et devient son premier assistant. Pendant ces années-là, il réalise surtout des estampes délicates d'après Vouet, mais aussi des peintures et des fresques décoratives. Perrier adapte sa propre vision aux physionomies et à la profondeur spatiale plus classiques et plus monumentales de son maître, avec qui il collabore étroitement. Alliant cette expérience au souvenir de ses années romaines et à l'art de Guido Reni et de Lanfranco, entre autres, il gagne en assurance dans l'exécution de raccourcis audacieux au sein de compositions animées. Entre 1632 et 1634, il a comme apprenti le très jeune Charles Le Brun. Mais dès 1634, il planifie déjà son retour en Italie. Outre la compétition entre lui et Vouet, le lieu de naissance de Perrier compte sans doute pour beaucoup dans ce retour. À l'époque, en effet, la Franche-Comté n'est pas française – sorte de vestige du duché de Bourgogne, elle appartient à la branche espagnole des Habsbourg. Perrier, bien sûr, est probablement sensible aussi au raffinement, aux œuvres anciennes et au potentiel de croissance artistique que Rome a à offrir.

En 1635, il est de retour dans la Ville éternelle, où il demeure cette fois pendant dix ans. Parmi ses commanditaires prestigieux figurent le cardinal Bernardino Spada, la famille Este et le cardinal Vincenzo Giustiniani. Il reçoit commande également pour le Palazzo Peretti. Au cours de cette période, il synthétise ses diverses expériences artistiques et trouve une nouvelle source d'inspiration dans la peinture décorative de Pietro

da Cortona. Il produit des estampes de grande valeur inspirées d'œuvres de l'Antiquité.

De retour à Paris à la fin de 1645, Perrier, par son style très personnel et énergique, introduit en France la grande manière décorative romaine de l'époque, jouant ainsi un rôle important dans le développement ultérieur du classicisme français. Il est parmi les 12 membres initiaux (« les anciens ») de l'Académie royale de peinture et de sculpture, créée en 1648. Comme son contemporain Nicolas Poussin, Perrier n'exécute pas de dessin de fond, préférant le travail direct sur la toile ou le panneau préparé. Il meurt en novembre 1649, à l'âge de 55 ans.

*La forge de Vulcain* est une commande du cardinal Bernardino Spada, et jusqu'à ce que le Musée en fasse l'acquisition dernièrement, elle est toujours demeurée dans sa famille. Des livres de comptes contiennent les preuves du paiement de Spada à Perrier pour cette peinture, en date du 28 avril 1640 (12 *scudi*) et du 7 juillet 1642 (12 *scudi*)<sup>1</sup>. La note qui accompagne le paiement de juillet 1642 est merveilleusement claire : « [...] signor Provisori di Sacro Monte della Pietà di Roma le piacerà pagare a Francesco Perrier Borgogne pittore scudi dodeci sono per resto e final pagamento di tre quadri da esso fatti, per servizio di casa nostra, uno rappresentante l'istoria di Scipione Africano, un altro Vulcano che fabbrica tre spade e l'altro dell'istesso soggetto di chiaro scuro<sup>2</sup>. »

Le choix du sujet nous ravit par l'attention singulière accordée à la fabrication d'épées. Vulcain (le personnage barbu, sur la gauche) est montré en pleine action, forgeant des épées avec l'aide de ses assistants. Le mot italien pour « épée » est *spada*, ce qui est révélateur étant donné le nom du commanditaire. À l'extrême gauche, en retrait, on voit un assistant en train de modeler une poignée devant le four ouvert. Trois autres épées à différents stades de fabrication sont bien visibles au premier plan : l'une est martelée par Vulcain et un assistant ; une autre est appuyée contre l'enclume, et sa poignée, détachée, repose sur le sol entre les deux hommes ; la dernière, enfin, est terminée – un autre assistant, sur la droite, en éprouve la tension. Les personnages sont disposés

en cercle autour de l'ensemble formé par la colonne, la souche et l'enclume, qui occupent le centre du tableau. Leurs corps en torsion et leurs gestes animent la composition et entraînent le regard de la gauche vers la droite, mais aussi de l'arrière vers l'avant et vice-versa. Un charmant détail de paysage, sur la droite, ouvre le tout sur l'extérieur. La scène est éclairée par de la lumière naturelle et artificielle. Des outils traînent sur le sol et une armure est suspendue à la colonne. Il n'est sans doute pas anodin que le cardinal Spada se soit mis au service du pape Urbain VIII en 1640 à titre d'ambassadeur plénipotentiaire, juste avant le commencement de la première guerre de Castro, en 1641, au cours de laquelle diverses forces italiennes ont formé des alliances avant de menacer Rome, en janvier 1642. Spada a négocié, en 1640, une trêve que le pape a annulée.

L'orchestration de la lumière et de l'action, le dynamisme de la composition et la vivacité du coup de pinceau font de cette peinture une œuvre captivante, certainement l'un des tableaux les plus réussis de Perrier. Elle enrichit grandement notre ensemble déjà remarquable d'œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle français.

HILLIARD T. GOLDFARB

<sup>1</sup> Alessandro Brogi, « François Perrier e i "bolognesi" », *Studi di storia dell'arte*, vol. XXIX, 2018, p. 154 et p. 165, n° 31. L'auteur cite à ce sujet Roberto Cannatà et Maria Lucrezia Vicini, *La Galleria di Palazzo Spada : genesi e storia di una collezione*, Rome, Europa, 1992, p. 41.  
<sup>2</sup> « [...] monsieur le fournisseur de la [banque] Sacro Monte della Pietà, à Rome, aura l'obligeance de payer au peintre Francesco Perrier de Bourgogne la somme de douze *scudi* en solde et paiement final de trois tableaux exécutés par lui pour notre maison, l'un représentant l'histoire de Scipion l'Africain, un autre, Vulcain fabriquant trois épées, et le dernier, le même sujet en clair-obscur [traduction libre]. »

François Perrier (1594-1649)  
*La forge de Vulcain*  
Vers 1640-1642  
Huile sur panneaux  
114,5 x 115,7 cm  
MBAM, achat, legs Harold Lawson, Marjorie Caverhill,  
Harry W. Thorpe et Mona Prentice

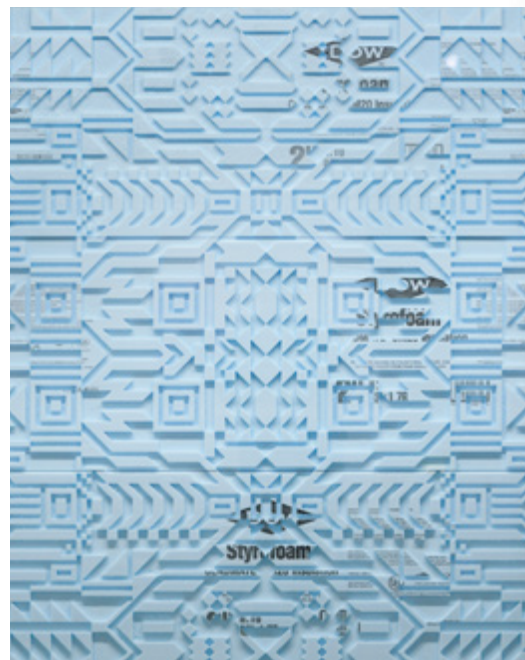




1.



2.



3.

## À L’AFFICHE

### GRANDES EXPOSITIONS

■ **RIOPELLE: À LA RENCONTRE DES TERRITOIRES NORDIQUES ET DES CULTURES AUTOCHTONES**  
Jusqu’au 12 septembre 2021  
Pavillon Michal et Renata Hornstein – niveau 2

### EXPOSITIONS-DÉCOUVERTES

■ **MANUEL MATHIEU: SURVIVANCE**  
Jusqu’au 28 mars 2021  
Carré d’art contemporain  
Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

■ **YHOUDA CHAKI: MI MAKIR. À LA RECHERCHE DES DISPARUS**  
Jusqu’au 14 mars 2021  
Centre des arts graphiques  
Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

■ **GRAFIK! CINQ SIÈCLES D’ARTS GRAPHIQUES ALLEMANDS ET AUTRICHIENS**  
Jusqu’au 3 juillet 2021  
Pavillon Liliane et David M. Stewart – niveau 1

■ **ÉCOLOGIES: ODE À NOTRE PLANÈTE**  
À compter du 10 mars 2021  
Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

■ **YANN POCREAU: LES IMPERMANENTS**  
10 avril – 8 août 2021  
Centre des arts graphiques  
Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

## À VENIR

■ **CAROLINE MONNET: NINGA MÌNÈH**  
21 avril – 1<sup>er</sup> août 2021  
Carré d’art contemporain  
Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

Le MBAM est fier de présenter la première exposition personnelle de Caroline Monnet dans un musée canadien. L’artiste multidisciplinaire d’origines algonquines et françaises explore dans son travail la question identitaire et, plus particulièrement, ses propres racines autochtones maternelles. Les œuvres, dont certaines inédites, de *Ninga Minèh* évoquent de façon métaphorique, mais matérielle, les rudes conditions de vie des Autochtones dans les réserves qui leur ont été imposées par le gouvernement du Canada il y a longtemps déjà. En général, les habitations des réserves ont été construites à la hâte, avec des matériaux peu coûteux : de l’extérieur, elles semblent souvent bâclées et inachevées. Des familles y vivent entassées, sans confort minimal. L’exposition *Ninga Minèh* (« la promesse », en algonquin) exhorte les autorités à offrir enfin aux Premières Nations des conditions de vie décentes, dignes et agréables.

Une exposition organisée par le MBAM.

## À L’INTERNATIONAL

■ **THIERRY MUGLER: COUTURISSIME**  
Hiver 2021  
Munich, Allemagne – Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung

■ **LOVE IS LOVE: LE MARIAGE POUR TOUS SELON JEAN PAUL GAULTIER**  
Hiver 2021  
Belgrade, Serbie – Museum of Contemporary Art

1. Yehouda Chaki (né en 1938), *Portrait 1874-w*, 2018, huile sur bois, 40,6 x 33 cm. Collection de l’artiste

2. Hans Makart (1840-1884), *Le Rapt / La jeune fille et la Mort*, vers 1863. MBAM, achat, fonds Claude Dalphon à la mémoire de Gisèle Lachance. Cette œuvre est présentée dans l’exposition *GRAFIK! Cinq siècles d’arts graphiques allemands et autrichiens*

3. Caroline Monnet (née en 1985), *Super Strong* (détail), 2020, polystyrène, 185,4 x 246,4 x 9,5 cm. Collection privée de Carl Robichaud. Photo Paul Litherland

Des parcours virtuels vous sont proposés pour plusieurs expositions. Profitez de cette expérience immersive 3D pour préparer votre visite au Musée!

# C'EST VOTRE ŒUVRE!

Campagne annuelle  
de financement  
2020 → 2021

 MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

La Fondation  
du Musée



Plus que  
jamais,  
chaque don  
compte.

**LE MBAM : C'EST VOTRE ŒUVRE !**  
En joignant vos efforts à ceux de  
nombreux autres donateurs, vous  
jouerez un rôle essentiel dans la  
pérennisation de ses activités.

**Vos dons sont essentiels.**

Deux façons de donner :

- En cliquant ici  
[votreoeuvre.ca](http://votreoeuvre.ca)
- En communiquant avec la Fondation  
au 514-285-2000



Objectif annuel : 1,3 M\$

**LE MBAM EST UN OBNL :**  
il dépend largement  
de vos dons pour poursuivre  
sa mission.



Marie-Michèle Vaillancourt, donatrice

## Aidez-nous à poursuivre l'œuvre sociale et humaniste de votre Musée.

Vos dons :

- s'inscrivent comme une contribution importante à la préservation de la collection encyclopédique du MBAM qui comprend près de 45 000 œuvres d'art ;
- soutiennent le travail d'experts qui se distinguent à l'échelle nationale et qui œuvrent au cœur du laboratoire de restauration du Musée.

## Des programmes éducatifs de qualité au MBAM : C'EST VOTRE ŒUVRE !

Vos dons :

- permettent le maintien et le déploiement de la plateforme numérique EducArt, conçue par votre Musée et reconnue par le ministère de l'Éducation du Québec ;
- contribuent à soutenir à distance les parents, les enseignants et les élèves de la province en favorisant le développement d'activités et de contenus pédagogiques rigoureux et stimulants.

Yvon Lafrenière et Ghislaine Duchesne, donateurs





## Des activités familiales passionnantes au MBAM: C'EST VOTRE ŒUVRE!

Vos dons:

- favorisent la créativité et le mieux-être par l'entremise du programme Coup de pouce aux familles du Musée;
- permettent de multiples découvertes et une ouverture sur le monde grâce aux Week-ends famille.

Étienne Paradis, donateur

## Le MBAM accessible à tous: C'EST VOTRE ŒUVRE!

Vos dons:

- assurent la continuité des activités du Musée en partage, programme qui rend l'art accessible gratuitement au plus vaste public;
- bénéficient aux personnes de 65 ans et plus en leur offrant gratuitement les Beaux jeudis: un univers de créativité qui améliore leur qualité de vie;
- permettent la tenue gratuite d'activités de muséothérapie, encadrées par un art-thérapeute et des médiateurs culturels attentifs, au cœur de la Ruche d'art et de l'ATLR 15-20.



Grégory Jean-Louis, donateur



# HOMMAGE À NOS BIENFAITEURS

Le Musée des beaux-arts de Montréal remercie chaleureusement les personnes – dont les membres du Cercle des Anges, du Cercle du Président, du Cercle Forces Femmes, du Cercle Distinction, du Cercle Élite, du Cercle Prestige et du Cercle des Ambassadeurs – ainsi que les fondations et entreprises qui ont fait un don monétaire à la Fondation entre le 1<sup>er</sup> novembre 2019 et le 31 octobre 2020 afin de soutenir les nombreux projets du Musée.



Alysia Yip-Hoi, donatrice

**Soutenez le Musée et sa campagne annuelle 2020-2021 autrement :**

**Joignez-vous à l'un des Cercles philanthropiques du MBAM\*.**

\* Possibilité d'obtenir un crédit d'impôt additionnel selon la hauteur de votre don

**POUR EN SAVOIR PLUS :**

Catherine Doyle  
cdoyle@mbamtl.org  
514-285-1600, poste 347

Anne-Isabelle Pronkin  
apronkin@mbamtl.org  
514-285-1600, poste 269

- 250 000 \$ et plus**  
Crétier, Stéphane D.  
et Stéphany Maillery  
de la Chenelière, Michel  
Mayer, Dan  
Monty, Jean C. et famille
- 100 000 \$ et plus**  
Bailey, W. Bruce C.  
Anonyme  
Elefant, Marcel et Caroline  
Fichman, Stephen  
Harrison, Michael St.B.  
Hornstein, Sari  
Schubert, François  
Fondation familiale Trotter  
Fondation Jean Paul Riopelle  
Fondation Macdonald Stewart
- Bell Canada  
BMO Banque de Montréal  
Caisse de dépôt et placement  
du Québec  
Groupe Banque TD  
Groupe CGI  
Hydro-Québec
- 50 000 \$ et plus**  
Anonyme  
Kapan, N.S.  
Léveillé, Maurice  
Malo, René et Marie Gagnon  
Pinsonnault, Maurice  
et Marie-Josée  
van Berkom, J. Sebastian  
Fondation Audain  
Fondation Molson  
BNP Paribas  
Le Groupe Aldo  
Power Corporation du Canada  
Tourisme Montréal
- 25 000 \$ et plus**  
Anonyme  
Bourgie-Bovet, Claude  
Chadha, Dilmohan  
Fontaine, Yves  
Fortier, l'hon. Michael M.  
et Michelle Setlakwe  
Lapointe, G. Pierre  
Levitt, Brian M.  
Anonyme  
Rizzuto, Jean  
La Fondation Azrieli  
Fondation communautaire juive  
de Montréal  
Fondation familiale Rossy  
Anonyme  
Banque CIBC  
East Room  
Groupe Vo-Dignard Provost  
Hatch  
RBC Marchés des Capitaux
- 10 000 \$ et plus**  
Ainsworth, Ian  
Bannock, Jennifer Ivey  
Bellefeuille, Jacques et Helen  
Brisson, Lucie  
Chadha, Baljit Singh  
Champagne, Nicole  
Chiu, Clare A.  
Dalphond, Claude  
Drimaropoulos, Mina  
Forest, Georges C.  
Anonyme  
Joyal, l'hon. Serge  
Anonyme  
Leblanc, Christian  
Loevenbruck, Magdeleine  
Maguire, John  
Margles, Roslyn  
Mauer, Lillian  
Meh, Jeffrey  
Quirion, Rémi  
Ross, Colin  
Sabourin, Jacqueline  
Schmitt, Donald  
et Cheryl Atkinson  
Stronach, Belinda  
Anonyme  
Anonyme  
Vital, Gregory  
Vouloumanos, Vickie et Nickolas  
Wener, Jonathan I.  
Fondation du Grand Montréal  
Fondation Jacques  
et Michel Auger  
Fondation Jalynn H. Bennett  
Fondation Virage pour le soutien  
au cancer  
Fonds Hamelys

- BFL CANADA risques  
et assurances  
Bloomberg  
Borden Ladner Gervais  
Burstyn  
Cogeco  
Galerie Eva Presenhuber  
Maison de vente aux  
enchères Heffel  
Medcan Health Management  
Phillips  
Toits Vertiges  
XN Assurance Internationale
- 5 000 \$ et plus**  
d'Anglejan-Chatillon, Alix  
Anonyme  
Bertrand, Luc  
Blouin, Danielle  
Boulduc, Émilien  
Chagnon-Bucheit, Louise  
Chatel, Sigrid  
Chorlton, Dixi  
Couture, Hélène  
Dalfer, Murray  
Anonyme  
Demers, Sylvie  
Desmarais III, Paul  
Dion, Daniel  
Fourny, Stéphane  
Fournelle, Roger  
Humphries, W.B.G.  
Ivory, Joan F.  
Kotcheff, Jonathan  
et Catherine Ouellet  
Lalime, Hélène  
et Paul Morrisette  
Lemay, Lucie  
Ludmer, Irving  
Marchand, Stéphanie  
Martel, Marc  
McNamara, Natalie  
Minde, Regina  
Mizrahi, Henry  
Molson, Stephen T. et Nancy  
Monette, Anne-Marie  
Monk, Joan A.  
Nguyen Cuu, Binhan  
Orr, Jeffrey et Suzanne Legge  
Pathy, Jessica  
Peacock, John et Adrienne  
Reitman, Julia  
Riou, Diane Ariane  
Saint-Pierre, Guy  
St-Germain, Guy  
Shewan, Cynthia M.  
Silver, Leslie  
Soutar, Helgi et Ian A.  
Tabbah, Nadia  
Winn, Christopher J.  
La Fondation de la famille Birks  
Fondation de la famille Stephen  
et Lillian Vineberg  
Fondation Protech  
Fondation Vieira-Bélangier  
Atelier MMR  
Dominion and Anglo  
Investment Corporation  
Guillevin International  
Investissements Fulcrum  
Lallemant  
Raymond Chabot Grant Thornton
- 1 500 \$ et plus**  
Assaf, Charles  
Assaly, Leonard  
Barrette, Brigitte  
et Claude Deschamps  
Bastien, Thomas  
Beauchamp, Marc  
et Marie-Françoise  
Beauchemin, Lucille  
Beckerleg, Michele  
Bélangier, Robert P.  
Bettin, Antje  
Blain, Robert  
Blanchette, Manon  
Bloom, Hyman  
Blouin, Geneviève  
Bondil, Nathalie  
Boulangier Bussière, Michèle  
Bourke, Marlene G.  
Bowen, Staunton  
Brault, Christiane  
Brisighello, Anna  
Bronfman, Barbara B.  
Brouillet, Luc  
Bruneau, Luc  
Bussière, Natalie  
Champagne, Danielle  
Champoux, Yvan  
Chassé, Pascale  
Chatel, Gilles

- Choquette-Laporte, Monique  
Cloutier, Richard  
Cohen, Mitchell  
Côté, Louis-Frédéric  
Curry, Susan G.  
Danowski, Elizabeth M.  
De Brabant, Élisabeth  
Deslauriers, Richard  
Desloges, Danielle  
Desmarais, Pierre R.  
Di Giorgio, Roberto  
Doray, Francine  
Doucet, Nicole V.  
Drymer, Heidi  
Dustin, Steve  
Eappen, Roy  
Elibrachy, Bahieldin  
Erdelyi, Susan  
Etheridge, Paul et Suzanne  
Fangor, Anna S.  
Foster, John Robert  
Fox, Lillian  
Fraser, Scott et Rachel  
Furst, Félix J. et Christiane  
Gagliardi, Claude  
Gagnon, Luc  
Gauthier, Claude  
Goldfarb, Lenore  
Gomery, John H.  
Gusti, Marina  
Hancock, Martha  
Harvie, John  
Hélie, Marie-Claire  
Hubert, Anne-Marie  
Idarraga, Carlos  
Jacob, Robert  
Jolicœur, Marjory  
Jubinville, Stéphane  
Kahner, Bill Jens  
Kalaf, Philippe  
Anonyme  
Anonyme  
Labrecque, Louise Geneviève  
Laidley, David H.  
Lalonde, Fernand et Marie Elie  
Lapointe, Lucie  
Leblanc, Michel  
Anonyme  
Lengvari, George  
Lenko, Gordon  
Léonard, Gabriel  
Lessard, Louise  
Loulou, Patrick  
Anonyme  
Maldoff, Eric  
Marcoux, Isabelle  
Martin, Peter et Hélène Lalonde  
Martin, Shawn  
McGregor, Maurice  
Ménard, Claire Marie  
Meroviz, Rick  
Moisan, Erik  
Molson, Eric H.  
Montplaisir, Michelle  
Morin, Georges E.  
O'Brien, Sara  
Ouellette, Denise  
Pangallo, Frank  
Pardun, Lionel  
Pepall, Rosalind  
Prévost, William

- Anonyme  
Racine, Louis  
Reitman, Lisa  
Rivest, André  
Robichon, Georges  
Romano, Alfredo et Moira  
Roy, Madeleine  
Royal, Gisèle  
Sall, Jinder  
Schloss, Melvin et Barbara  
Schooner, Anik  
Séguin, Claude  
Séguin, Daniel  
Sénécal-Beauchemin, Suzanne  
Shannon, Valerie et David  
Shapiro, Bernard  
Sheaf, Michaela  
Shetty, Bhasker et Satinder  
Shriqui, Maurice  
Sirmad, Nicole  
Snell, Linda et Beverly Rowat  
Sormany, Pierre  
Steinberg, Norm  
et Renée Kessler  
Ste-Marie, Louis. G.  
et Andrée Boucher  
Stevenson, Deirdre M.  
St-Pierre, Louise  
Tabet, Nabil  
Tibault, Bernard  
Thiven, Gabrielle  
Trudeau, Elisa  
Volan, Thomas C.  
Vinclette, Lucie  
Vuillien, Gérard-Henri  
et Christophe Pilaire  
Yip-Hoi, Alysia  
Fondation de la famille Claudine  
et Stephen Bronfman  
Fondation de la famille Lucie  
Petrelli et Paul Lutfy  
Fondation familiale Brian  
et Aida Rossy  
Fondation Yvon Boulanger  
Air Canada  
Canaropa  
De Grandpré Chait  
Entreprises électriques  
Gauthier & Poirier  
Forum international des femmes  
Groupe CSL  
Groupe Solution Collect  
Mobilia  
Montréal Hôtels et Suites  
Normandin Beaudry  
Proaction International  
Recochem  
Rexel Amérique du Nord  
Société de gestion Cogir  
La Fondation du Musée des  
beaux-arts de Montréal a fait  
tous les efforts pour s'assurer  
de l'exactitude des informations  
ci-dessus. Si nous avons fait  
une erreur par inadvertance,  
nous vous prions d'accepter  
nos excuses et d'envoyer vos  
corrections à  
fondation@mbamtl.org.

Présentateur officiel du Cercle Élite



Présentateur officiel du Cercle Forces Femmes



Présentateur officiel du Cercle du Président



Présentateur officiel du Cercle des Anges



Présentateur officiel du Cercle des Jeunes philanthropes





## PRISME, LE LABORATOIRE D'INNOVATION NUMÉRIQUE DU MBAM, SOUTIENT LES MUSÉES DU QUÉBEC DURANT LA PANDÉMIE

Dans le contexte de la pandémie de COVID-19 et dans une volonté d'apporter des solutions numériques aux institutions muséales qui, en période de fermeture ou de réouverture partielle, ont de la difficulté à rejoindre leurs publics, PRISME a lancé depuis juin dernier des appels à collaborer à l'intention des professionnels des musées du Québec.

Près de 60 professionnels des quatre coins de la province ont répondu à l'invitation. Ensemble, ils ont pris part à des séances intensives de conception créative (« *design thinking* ») déployées sur 12 semaines et comprenant des étapes de réflexion conceptuelle, de cocréation et de mise à l'essai de prototypes. Pour les appuyer dans leur démarche, PRISME recrute des entreprises technologiques au sein de son réseau et les jumelle avec ces cellules d'innovation numérique pour cocréer des prototypes adaptés aux besoins exprimés.

Au cours de l'été 2020, deux cellules ont été constituées. La première a mis au point une nouvelle forme de médiation à distance destinée aux publics scolaires et basée sur l'intelligence artificielle. La seconde a conçu un dispositif sans manipulation axé sur la détection de mouvement et les projections interactives à l'intention des familles.

En novembre 2020, une cellule interdépartementale a vu le jour au sein du Musée. Un groupe de 10 professionnels rattachés à la Direction de l'éducation et du mieux-être, à l'Association des guides bénévoles et au Service aux Membres et à la clientèle se sont engagés dans l'aventure de la conception collaborative. Leur mission: exploiter de nouveaux dispositifs technologiques afin d'offrir des formules de médiation à distance à partir des salles de l'exposition *Riopelle*. De leurs efforts sont nées

des initiatives inédites qui seront mises à l'essai auprès de groupes recrutés parmi les Membres du MBAM. Finalement, au cours de l'hiver 2021, deux nouvelles cellules seront mises sur pied, cette fois pour aborder des problématiques liées aux élèves ayant des besoins particuliers et aux aînés en situation d'isolement.

PRISME est un projet financé par le ministère de la Culture et des Communications dans le contexte de la mise en œuvre de la mesure 115 du Plan culturel numérique du Québec.

CHARLÈNE BÉLANGER

### NOS CELLULES D'INNOVATION NUMÉRIQUE

#### ■ MÉDIATION SCOLAIRE À DISTANCE

Institutions participantes: Centre d'exposition d'Amos, La Guilde, MBAM, Musée de la mémoire vivante, Musée de l'Holocauste Montréal, Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier, Musée McCord, Musée national des beaux-arts du Québec, Pointe-à-Callière, Planétarium Rio Tinto Alcan  
 Entreprise jumelée: Spoken Adventures

#### ■ EXPÉRIENCES INTERACTIVES SANS CONTACT

Institutions participantes: Centre Phi, Centre des sciences de Montréal, Jardin botanique de Montréal, Musée canadien de l'histoire, MBAM, Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier, Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, Pointe-à-Callière, Parcs Canada  
 Entreprises jumelées: Ottomata, MySmartJourney

#### ■ RIOPELLE À DISTANCE

Équipes du MBAM participantes: Direction de l'éducation et du mieux-être, Service aux Membres et à la clientèle, Association des guides bénévoles  
 Entreprise jumelée: Rum&Code

#### ■ AÎNÉS EN ISOLEMENT

Institutions participantes: Musée Colby-Curtis, Centre des sciences de Montréal, Château Dufresne, Mémoire des Montréalais.es, Musée d'art contemporain de Montréal, Culture Trois-Rivières / Boréal, MBAM  
 Entreprise jumelée: appel à solutions lancé en janvier 2021

#### ■ ÉLÈVES À BESOINS PARTICULIERS

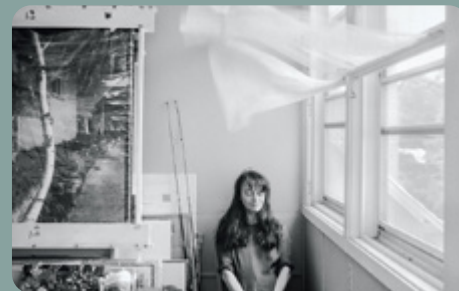
Institutions participantes: Culture Trois-Rivières / Boréal, Musée de Lachine, Centre de la biodiversité du Québec, Musée d'archéologie de Roussillon, Centre des sciences de Montréal, Musée du Bas-Saint-Laurent, Mémoire des Montréalais.es, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, MBAM  
 Entreprise jumelée: appel à solutions lancé en mars 2021

# LE MUSÉE À LA MAISON POUR DÉCOUVRIR LES ŒUVRES AUTREMENT...



## VISITES VIRTUELLES

Grâce à des images d'une impressionnante qualité, les visites virtuelles permettent de se balader à sa guise dans l'espace d'exposition, d'admirer chacune des œuvres, de lire tous les textes descriptifs et de s'approcher des pièces pour en examiner les moindres détails. Cinq expositions à explorer: *Riopelle*, *Paris au temps du post-impressionnisme*, *Yehouda Chaki*, *Manuel Mathieu* et *GRAFIK!*



## ART-THÉRAPIE

Animées par Stephen Legari, art-thérapeute au Musée, ces courtes capsules vidéo s'inspirent des outils de l'art-thérapie pour donner lieu à des moments de détente, d'apaisement et d'introspection. Chaque expérience se réalise avec du matériel facilement accessible à la maison et a pour point de départ une œuvre de la collection. Une série idéale pour se retrouver.

Raymonde April (née en 1953), *Autoportrait au rideau* (détail), de l'ensemble « Mon regard est net comme un tournesol », 1991. MBAM, don de l'artiste



## ATELIERS CRÉATIFS POUR LES FAMILLES

Axés sur les expositions ou les œuvres de la collection, ces ateliers conçus par notre équipe de médiateurs stimulent la créativité des plus jeunes et favorisent les échanges entre petits et grands. Ils sont accompagnés d'instructions détaillées et d'illustrations pour vous soutenir à chaque étape du processus de création. Un moment privilégié pour s'amuser en famille.

Photo Solene de Bony



## LA VIE SECRÈTE DE L'ART

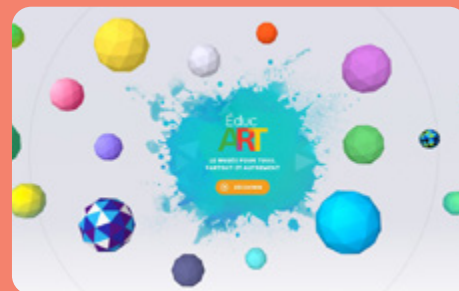
Récompensée par deux prix Numix, cette série de balados comprend cinq courtes fictions écrites par l'auteur jeunesse Simon Boulerice. Elle offre un moyen d'aborder l'art en misant sur le rapport au sensible et à l'imaginaire, contribue à l'appréciation des œuvres et incite les auditeurs de 8 à 9 ans à laisser libre cours à leur créativité. À écouter à la maison ou en classe.



## 3 MINUTES AVEC UNE ŒUVRE D'ART

Dans cette série de capsules vidéo, des guides bénévoles chevronnées du Musée vous livrent les secrets de certains trésors de la collection. Un voyage mémorable à la rencontre d'œuvres minutieusement sélectionnées, du XVII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, de la peinture aux arts décoratifs.

Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770), *Apelle peignant le portrait de Campaspe* (détail), vers 1726. MBAM, legs Adaline Van Horne



## ÉDUCART

Rendez-vous des enseignantes et enseignants de tous les domaines de formation de l'école québécoise, la plateforme ÉducArt propose 17 thématiques liées à des enjeux actuels pour aborder les œuvres du MBAM. Tous les projets pédagogiques ont été cocréés par et pour les membres de la communauté enseignante de la province. Un univers multidisciplinaire à découvrir à la maison ou en classe.

Que ce soit pour stimuler vos neurones ou pour vous apaiser, les œuvres d'art du Musée donnent à voir, à réfléchir, à imaginer et à créer. Voici 12 propositions numériques pour découvrir le MBAM sous différents angles, à la maison ou à l'école, en solo ou en famille.



## WEBINAIRES

Au cours des derniers mois, nous vous avons proposé maintes rencontres virtuelles auxquelles vous avez participé en grand nombre. Conférences, tables rondes, lancements d'expositions... autant d'occasions de vous dévoiler les coulisses du Musée et de partager avec vous notre passion pour l'art et la culture.

Photo Sébastien Roy



## COUPS DE CŒUR DE LA CONSERVATION

Les conservatrices et conservateurs du MBAM partagent avec vous leurs coups de cœur au sein de la collection.

William Brymner (1855-1925), *Fillette avec son chien*, Bas Saint-Laurent, (détail), 1905. MBAM, don de Sarah Humphrey et Gerald van Gurp à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du MBAM



## RENCONTRES D'ARTISTES

Au MBAM, nous avons un amour particulier pour les artistes : celles et ceux dont nous acquérons une première œuvre, que nous accueillons en résidence, et dont nous admirons l'évolution au fil des années. Nous en avons invité 10 à se prêter au jeu des questions-réponses en vidéo et à s'adresser directement à notre belle communauté.

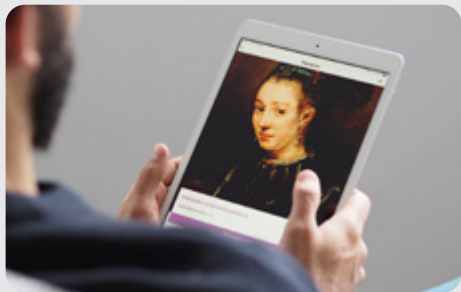
Karen Tam. Photo Art Toronto



## DANS LES COULISSES DU MBAM

Chaque jour au Musée, de très nombreuses personnes talentueuses et passionnées mettent leur savoir-faire au service de la diffusion de l'art et de la culture. Ces capsules vidéo sont l'occasion de faire la rencontre (virtuelle) de certaines d'entre elles et d'en apprendre plus sur leur fascinant métier.

Anne Grace, conservatrice de l'art moderne, MBAM. Photo Le Pigeon



## APPLICATION MOBILE

Téléchargez gratuitement l'application mobile du MBAM! Vous pourrez suivre les parcours numériques proposés dans nos collections et écouter balado et audioguide musical dans le confort de votre foyer. Au Musée, utilisez l'appli pour tirer parti de plusieurs autres outils conçus pour bonifier votre expérience de visite. Elle contient aussi de l'information pratique sur les activités culturelles offertes et les expositions à l'affiche.

Photo Solene de Bony



## PORTS D'EXIL, PORTS D'ATTACHE

De part en part de l'Atlantique, la Fabrique des savoirs à Elbeuf (Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie), le Musée d'histoire de Marseille, le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée de l'Holocauste Montréal ont uni leurs forces afin de mettre en lumière les destins de Juifs persécutés par le régime nazi. Une exposition virtuelle à ne pas manquer.

Photographie de passagers sur le pont du Serpa Pinto (détail), 1944. Collection du Musée de l'Holocauste Montréal, don de Maurice Shenker

## LE CERCLE DES JEUNES PHILANTHROPES CÉLÈBRE CINQ ANS D'ACQUISITIONS À LA FOIRE PAPIER

En avril 2020, le Cercle des Jeunes philanthropes (CJP) de la Fondation du MBAM soulignait cinq ans de partenariat avec la foire d'art contemporain Papier. De 2015 à aujourd'hui, grâce au soutien du CJP, 14 œuvres sélectionnées à la foire par les conservateurs du Musée, avec l'appui des membres du CJP et de différents fonds d'acquisitions, ont été intégrées à la collection permanente. En mettant en valeur l'art contemporain d'ici, ces acquisitions ont servi de tremplin à plusieurs talents émergents. Parmi les artistes collectionnés, on retrouve Jacynthe Carrier, Jannick Deslauriers, Claudie Gagnon, Andréanne Godin, Passa Mangiuk, Natascha Niederstrass, Joseph Tisiga, Chloë Lum et Yannick Desranleau (Seripop).

À la dernière édition de la foire Papier, le choix des conservateurs s'est arrêté sur *72%\_Match: Barnett Newman, Dyonisius, 1949* d'Adam Basanta. Artiste et compositeur de musique expérimentale, Basanta est le récipiendaire de nombreuses distinctions prestigieuses telles que le prix Pierre-Ayot (2018) et le prix Sobey (2020). Son travail fait partie de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal et de maintes collections d'entreprises. Un merci sincère à tous les donateurs qui ont permis cette acquisition: le fonds du CJP, le fonds Hamelys, le fonds Marie-Solange Apollon et M<sup>e</sup> André Dufour.

Adam Basanta (né à Tel-Aviv en 1985)  
*72%\_Match: Barnett Newman, Dyonisius, 1949*  
2018

Impression à jet d'encre à partir d'un fichier numérique.  
MBAM, achat, fonds du Cercle des Jeunes philanthropes, fonds Hamelys, fonds Marie-Solange Apollon et fonds M<sup>e</sup> André Dufour



## NOUVEAUX COPRÉSIDENTS POUR LE CERCLE DES JEUNES PHILANTHROPES



La Fondation du MBAM est fière d'annoncer la nomination de Pholysa Mantryvong et de Lyla F. Bradley à la coprésidence du Cercle des Jeunes philanthropes. Ils succèdent à Emmanuel Philippe et à Isabelle Gauthier Brancoli.

■ **Lyla F. Bradley** est conseillère juridique à la Banque TD, notamment au sein du service de l'assurance, où elle exerce principalement en droit commercial et réglementaire. Détentrice d'une licence en droit et d'un diplôme de *Juris Doctor* de l'Université d'Ottawa, l'avocate s'enthousiasme à l'idée de promouvoir le développement à long terme du CJP, auquel elle s'est jointe il y a cinq ans. Bradley, qui a étudié la littérature et l'histoire de l'art à l'Université Acadia, a choisi de consacrer son temps au monde des arts, une passion de longue date. Elle siège au comité d'acquisition Art québécois et canadien du MBAM depuis mars 2019.

■ Entrepreneur, innovateur et philanthrope, **Pholysa Mantryvong** est président fondateur d'ENKIDOO.ai, une entreprise en démarrage dans le secteur de l'intelligence artificielle. Sa jeune pousse s'est démarquée auprès des accélérateurs technologiques canadiens et est actuellement en pleine croissance. La vocation entrepreneuriale de Mantryvong ne l'a jamais empêché de s'impliquer activement au sein de nombreuses organisations philanthropiques œuvrant pour les arts, les droits LGBTQ+ et les personnes défavorisées. Il s'est joint au CJP peu après la création du Cercle, en 2012.

Le Cercle des Jeunes philanthropes, présenté par la firme d'ingénierie canadienne Hatch, réunit près de 500 jeunes mécènes passionnés par la culture et la philanthropie. Mettant à rude épreuve le mythe qu'il faut être âgé pour être mécène, les membres du CJP sont de jeunes professionnels de moins de quarante ans qui ont soif de culture et qui souhaitent apporter leur contribution au MBAM.

Pour en savoir plus sur le CJP:  
Anne-Isabelle Pronkin  
apronkin@mbamtl.org  
514-210-8344

## DES RECONNAISSANCES PRESTIGIEUSES POUR NOS GRANDS DONATEURS IRWIN ET FREDA BROWNS



Le MBAM souhaite féliciter de tout cœur Irwin et Freda Browns pour leur nomination conjointe aux titres de chevalier et chevalière de l'Ordre de Montréal, la plus haute distinction honorifique de la métropole. Il vise à reconnaître les mérites de citoyens qui se sont distingués par leur importante contribution au développement ou au rayonnement international de la ville, le caractère exemplaire de leur engagement envers leurs concitoyens, ou leurs remarquables réalisations professionnelles. Collectionneurs avisés, les Browns sont des donateurs de longue date du MBAM. Ils contribuent également au rayonnement de nombreux autres musées canadiens. C'est grâce à leur grande générosité et à leur implication exceptionnelle qu'ils ont aussi été reconnus cette année par l'Association des musées canadiens, qui leur a remis le Prix d'excellence en philanthropie 2020. En 2007, leur collection d'estampes couvrant cinq siècles d'histoire a été présentée dans une exposition au Musée.

Photo Stéphane Najman

## L'IDENTITÉ GRAPHIQUE DU BAL DU MUSÉE RÉCOMPENSÉE

Toutes nos félicitations à Paprika! La firme montréalaise a décroché le bronze dans la catégorie Design: OBNL/Cause humanitaire au concours de la communication créative Idéa 2020 pour la signature graphique du Bal 2019 et ses déclinaisons (invitation, billets et programme annuel).



## IN MEMORIAM



**Dr NARINDER S. KAPANY (1926-2020)**

Reconnu comme le père de la fibre optique, le Dr Narinder Singh Kapany a été le premier à transmettre des images de haute qualité par faisceaux de fibres en 1953, alors qu'il travaillait aux côtés de Harold Hopkins à l'Imperial College de Londres. Il était membre de la Royal Academy of Engineering, de l'Optical Society of America et de l'American Association for the Advancement of Science. Philanthrope réputé, le Dr Kapany était un ardent défenseur de la culture sikhe. En 1967, il a fondé la Sikh Foundation International qui fera figure de pionnière en introduisant les arts sikhs au Victoria and Albert Museum (Londres), au Asian Art Museum (San Francisco), à la Smithsonian Institution (Washington, D. C.) et au Rubin Museum of Art (New York). Grâce à sa générosité, par l'entremise de la Sikh Foundation International, le MBAM a acquis plus de 70 œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui qui seront exposées dans l'aile Stéphan Crétier et Stéphanie Maillery pour les arts du Tout-Monde et a également bénéficié d'un don monétaire majeur jumelé par la Fondation de la famille Chadha. Le Musée est profondément reconnaissant au Dr Kapany, grand visionnaire engagé, pour le riche héritage culturel qu'il laisse derrière lui.



**CLAUDE PARADIS (1946-2020)**

Allié du Musée depuis 2015, Claude Paradis nous a quittés en novembre dernier. Ses études en droit et son accession au barreau l'ont mené à travailler comme avocat à Lac-Mégantic, sa ville natale, dans les années 1970 et 1980. En 1988, il a été nommé président de l'Association des producteurs de copeaux du Québec, poste qu'il a occupé jusqu'à sa retraite. Il était aussi un grand voyageur et un collectionneur invétéré qui nourrissait un intérêt particulier pour l'archéologie internationale. Au cours des dernières années, il avait commencé à faire don au MBAM d'objets issus de sa vaste collection d'archéologie asiatique (chinoise, surtout) et classique. Grâce à lui, le Musée abrite maintenant de remarquables exemples de l'art funéraire chinois ainsi que des vases italiotes de style grec, et quelque 80 vases grecs peints et des sculptures romaines sont en processus d'acquisition. Claude Paradis était membre du comité d'acquisition Art international antérieur à 1900 et cultures anciennes. Avec son décès, le MBAM a perdu un ami aussi dévoué que passionné.

## NOMINATIONS



**Yves Théoret** est nommé directeur général adjoint. Il a été chef de la Gestion de la conservation au MBAM en 2015-2016 avant de se joindre à l'équipe du Musée d'art contemporain de Montréal à titre de directeur général adjoint, poste qu'il occupait jusque tout récemment. Au cours de sa carrière, il a aussi œuvré au sein du Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, du Musée d'art contemporain de Toronto, et du Centre canadien d'architecture, à Montréal. Il possède une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal et une maîtrise en administration des arts de l'Université Columbia, à New York. Sa formation, son expérience et ses qualités personnelles font de lui la personne toute désignée pour endosser de nouvelles responsabilités opérationnelles et stratégiques au Musée.



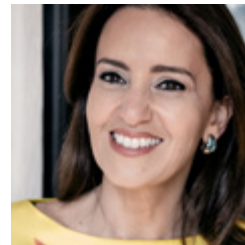
**Natalia Bojovic** se joint à l'équipe du MBAM à titre de chef de la Production des expositions. Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en architecture, elle a notamment œuvré en tant que directrice de gestion de projets chez Moment Factory et en tant que chargée de projet design chez Scéno Plus. Polyvalente, axée sur la gestion collaborative et passionnée d'art et de culture, elle sera un atout indéniable pour mener à bien la réalisation des nombreuses expositions du Musée.



**Carolina Calle Sandoval** est promue au poste de chef de l'Administration des expositions. Elle a intégré l'équipe du MBAM en 2019, à titre de chef adjointe de l'Administration des expositions, après avoir été directrice de l'administration des Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Elle détient un DESS en gestion et politiques culturelles, une maîtrise en édition et un baccalauréat en arts visuels. Elle a également été professeure et coordonnatrice au département des arts visuels de l'Université Javeriana, à Bogota, et agente à la direction des arts du ministère de la Culture de Colombie.



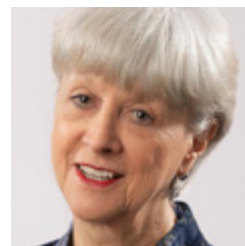
1.



2.



3.



4.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie (1.), C.M., O.Q., C.O.M., président de la Société financière Bourgie, a été nommé président du conseil d'administration du Musée. Par ailleurs, lors de l'assemblée générale annuelle des Membres, les personnes suivantes ont été nommées administratrices pour un mandat de trois ans: Caroline Codsí (2.), présidente fondatrice, La Gouvernance au Féminin, Valentine Goddard (3.), fondatrice et directrice générale, AI Impact Alliance, et Claudette Hould (4.), professeure d'histoire de l'art retraitée, Université du Québec à Montréal (UQAM). De plus, Sylvie Demers, présidente, Direction du Québec, Groupe Banque TD, et présidente de la Fondation du MBAM, a vu son mandat renouvelé pour trois ans.

### COMITÉS DU MUSÉE

Au comité exécutif: Stéphanie Marchand, vice-présidente de production, Behaviour Interactive. Au comité d'acquisition Art international postérieur à 1900: Eunice Bélior, directrice, Galerie FOFA, et Mohammad Miraly, chargé de cours, Université McGill. Au comité d'acquisition Art québécois et canadien: Laurier Lacroix, professeur émérite, UQAM. Au comité d'acquisition Arts décoratifs et design: Alysia Yip-Hoi Martin, designer créatrice de bijoux, Maison Alysia.

Par ailleurs, le MBAM a mis sur pied un comité de gouvernance. Présidé par Pierre Bourgie et composé de trois membres du conseil, la secrétaire spéciale Alix d'Anglejan-Chatillon, Jean Houde et Sylvie Demers, le comité est également conseillé par deux consultants externes, Lise Bissonnette et Pierre A. Raymond.

J'AIME MON MUSÉE  
Ma passion, mon choix

MEMBRE



JUSQU'AU 31 MARS 2021,  
profitez d'un **RABAIS** de

**15%** sur le tarif  
annuel  
courant\*.

Être Membre du Musée des beaux-arts de Montréal, c'est appuyer une institution d'envergure internationale et encourager l'économie locale, tout en profitant, en ligne ou en personne, d'un riche programme d'expositions et d'activités culturelles.

Si votre abonnement n'est pas expiré, vous pouvez y ajouter une année supplémentaire dès maintenant\*\*!

RENOUVELEZ MAINTENANT EN SÉLECTIONNANT L'UN DE NOS FORFAITS :

**AVANT-GARDE**  
30 ANS ET MOINS

~~35 \$~~ **30 \$**

**SOLO**

~~90 \$~~ **76 \$**

**DUO**

~~125 \$~~ **106 \$**

**TRIO**

~~145 \$~~ **123 \$**

**QUATRO**

~~160 \$~~ **136 \$**

**J'en profite!**  
CODE PROMO: **VAL-2021**

**CLIQUEZ  
ICI**  
←

Adad Hannah (né en 1971), *Éros et Aphrodite*, de la série « Prado Project », 2008.  
MBAM, achat, legs Horsley et Annie Townsend

\* Cette promotion ne peut être jumelée à une autre. Elle n'est valable que sur les abonnements d'un an et n'est pas applicable sur les catégories de membres des Cercles ni sur l'option Globe-trotteur. \*\* Votre carte de membre virtuelle (accessible sur notre application mobile) sera automatiquement mise à jour avec la nouvelle date d'expiration.

# LA SALLE BOURGIE DANS VOTRE FOYER

Résolument tournée vers le numérique, la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal vous propose des rendez-vous musicaux en ligne, dans le confort de votre foyer! Découvrez sa programmation variée et laissez-vous transporter par nos formidables interprètes d'ici!



## MUSIQUE CLASSIQUE

**Les Solistes de l'Orchestre Métropolitain** jouent Borodine et Schubert

**Andrew Wan et Charles Richard-Hamelin** interprètent des sonates pour violon et piano de Beethoven

**Cameron Crozman et Philip Chiu** Musique espagnole pour violoncelle et piano



## MUSIQUE ANCIENNE ET BAROQUE

**Karina Gauvin** chante Bach et Haendel avec l'ensemble **Clavecin en concert**

**Le Studio de musique ancienne de Montréal** Cantates de Buxtehude

**Les Idées heureuses** Concert de la Passion

**Pallade Musica** Un programme mettant en vedette des instruments de la Renaissance



## EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

*Riopelle : à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*

**Quatuor Bozzini** Musique d'aujourd'hui pour quatuor à cordes

**Ensemble Oktoécho** Concert autour du *katajjaq*, chant de gorge inuit



## JAZZ ET MUSIQUE DU MONDE

**Le Köln Concert en deux temps** John Roney raconte et joue Keith Jarrett

**Didem Başar et son ensemble** Sonorités turques et occidentales



## PARLONS MUSIQUE

Trois concerts-conférences pour les mélomanes

**Les ondes Martenot** avec Estelle Lemire

**Le flamenco sous toutes ses formes** avec Delphine Mantha, danse, Caroline Planté, guitare, et Alvaro Echanove, chant

**La guitare romantique** avec Pascal Valois



Horaire, billets et informations  
[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)

**NOUVEAU!**  
Retrouvez maintenant  
la Boutique-Librairie du Musée en ligne.

[boutique.mbam.qc.ca](http://boutique.mbam.qc.ca)



LIVRES D'ART

••

AFFICHES

••

CATALOGUES  
D'EXPOSITION

••

ACCESSOIRES



JEUX ÉDUCATIFS  
ET JOUETS

••

DÉCORATION

••

TEXTILES

••

ET BIEN PLUS!



**M** BOUTIQUE  
MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

**MEMBRE**  
10 % DE RABAIS

# Complice du Musée des beaux-arts de Montréal



hydro  
quebec  
.com

# Sammour



*Promenade Parc Rhône, 48" x 48", huile sur toile.  
Original de Samir Sammour.*



*Maison des Soeurs Grises, Marguerite-d'Youville, 36" x 48", huile sur toile.  
Original de Samir Sammour.*



*Moment I, 30" x 24", huile sur toile.  
Original de Samir Sammour.*

*Galerie d'Orsay*  
The Finest of Master Works

BOSTON

depuis 1985  
*Le BALCON D'ART*

SAINT-LAMBERT

  
**HAZELTON**  
FINE ART GALLERIES

TORONTO

**off the wall gallery**  
paintings • sculpture • original prints

HOUSTON

the  
**gallery**  
STEINER  
art & wine

VIENNE

**ONESSIMO**  
FINE ART

PALM BEACH GARDENS

[samirsammoun.com](http://samirsammoun.com)

Pour en savoir plus sur Samir Sammour visitez :  WIKIPÉDIA  
L'Encyclopédie libre



## INVITATION À CONSIGNER

Heffel accepte maintenant les consignations  
pour les ventes printanières, incluant:

Art d'après-guerre et contemporain  
Art canadien, impressionniste et moderne

**Veillez nous contacter pour une évaluation gratuite**

[montreal@heffel.com](mailto:montreal@heffel.com)

514-939-6505

**JAMES WILSON MORRICE**

**La plage**

huile sur toile, vers 1898-1899

28 ¾ x 36 ¼ po, 73 x 92.1 cm

**ESTIMATION:** 300 000 \$ - 500 000 \$

**VENDU POUR:** 1 141 250 \$

MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES

[WWW.HEFFEL.COM](http://WWW.HEFFEL.COM) • 1 888 818 6505 • [MAIL@HEFFEL.COM](mailto:MAIL@HEFFEL.COM)

# Heffel

Profitez de  
chaque instant  
sans penser  
à votre  
assurance.



**[intact] prestige**  
ASSURANCE

Chez Intact Prestige, nous savons que votre temps est précieux. C'est pourquoi nous veillons à ce que vous puissiez profiter pleinement de chaque instant. Grâce à notre couverture d'assurance sur mesure et à notre service sans pareil, vous pouvez consacrer plus de temps à ce qui compte vraiment. **Trouvez un courtier à [intactprestige.com](https://www.intactprestige.com)**

© 2020 Intact Compagnie d'assurance. Tous droits réservés.

**LA SAQ  
A LE GOÛT  
DE PARTAGER  
AVEC VOUS**  
**POUR UNE  
BONNE CAUSE.**



LE GOÛT DE PARTAGER

La SAQ est fière de contribuer  
au développement de la culture.

# VISION ACCOMPLIE

SOMPTUEUX ESPACES DE VIE,  
LES PENTHOUSES QUINZECENT  
OFFRENT CONFORT ET ÉLÉGANCE  
TOUT EN HAUTEUR.



## QUINZECENT

1500 RENÉ-LÉVESQUE OUEST

1500MONTREAL.CA

# FASCINANTE



L'INCARNATION PARFAITE DE LA VIE URBAINE DE PRESTIGE À MONTRÉAL. **VUES SPECTACULAIRES ENTRE FLEUVE ET MONTAGNE.**  
COLLECTION PENTHOUSE ÉDITION LIMITÉE. DISPONIBLE DÈS MAINTENANT.

# YUL

CONDOMINIUMS  
PENTHOUSES  
MAISONS DE VILLE

ARMANI/CASA

CENTRE DE PRÉSENTATION  
1441, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE OUEST, MONTRÉAL  
YULCENTREVILLE.COM

# Ventes aux enchères

*Le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois à 10h.*



Miyuki Tanobé, Plateau Mont-Royal 2007

# ENCANS GÉLINEAU & FILS INC.

[www.encangelineau.com](http://www.encangelineau.com)

tableaux

œuvres d'art

antiquités

bijoux

7900, boul. Laframboise, Saint-Hyacinthe (Québec)

450 796-2886 ☎ 1 800 835-8686

Courriel : [s.gelineau@encangelineau.com](mailto:s.gelineau@encangelineau.com)

**Nous recherchons des tableaux de renom** *(achat ou consigne)*



JOAILLERIE

CRÉATIONS EXCLUSIVES

COLLECTION DE BIJOUX  
POUR HOMMES

COMMANDES SPÉCIALES

MORRIER-JOAILLERIE.COM



EXPERTISE

ÉVALUATION

ACHAT / VENTE  
OR · DIAMANTS · BIJOUX ·  
PIERRES PRÉCIEUSES ·  
PERLES · ARGENTERIE

MORRIER-MONTREAL.COM

# MORRIER

305 - 1310, AVENUE GREENE, WESTMOUNT, QC. H3Z 2B2 / 514 439 8300

SERVICE  
À DOMICILE  
DISPONIBLE

CERTAINES CONDITIONS  
S'APPLIQUENT

NOS BIJOUX  
SONT  
FABRIQUÉS  
À MONTRÉAL



# la liberté de créer

Chez DeSerres, nous savons que le **chemin créatif est plus important que sa destination.**

Que le premier pas est le plus difficile. Et nous sommes là à chaque étape de votre création.

Notre mission, c'est d'être là pour vous aider à vous lancer et à saisir votre liberté de créer.

[deserres.ca](http://deserres.ca)



**Le MERIDIEN**  
VERSAILLES-MONTRÉAL

DÉCOUVREZ  
LE CENTRE-VILLE DE  
MONTRÉAL AVEC STYLE.  
NOURRISSEZ VOTRE  
PASSION POUR L'ART  
ET LA CULTURE D'ICI.

UN HÔTEL HISTORIQUE  
UNIQUE À QUELQUES  
PAS DES BOUTIQUES  
DE LUXE ET DU MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS DE  
MONTRÉAL.

**CHÂTEAU  
VERSAILLES**



**LE MÉRIDIEN  
VERSAILLES**  
1808 rue Sherbrooke Ouest  
Montréal, QC Canada H3H 1E5  
T 514 933 8111 Fax 514 933 6967  
Réservations sans frais 1 888 933 8111  
[marriott.com/yulmv](http://marriott.com/yulmv) CODE: S2217

N 45°29' W 73°34'  
DÉCOUVREZ LA DESTINATION

**CHÂTEAU  
VERSAILLES**  
1659 rue Sherbrooke Ouest  
Montréal, QC Canada H3H 1E3  
T. 514 933 3611 Fax 514 933 6967  
Réservations sans frais 1 888 933 8111  
[www.chateauversaillesmontreal.com](http://www.chateauversaillesmontreal.com)

# TURNER

## et le sublime

Jusqu'au  
2 mai 2021

PRÉSENTÉE PAR



Musée national  
des beaux-arts  
du Québec

Québec

Une exposition  
organisée en collaboration  
avec la Tate



Québec



Québec  
Office du tourisme  
de Québec

